



PRESS REVIEW

Qu'elle est belle ma prairie 2019

Table Of Contents

RESERVES NATURELLES

BELGIQUE

L'unique troupeau de bufflonnes ardennais <i>www.lavenir.net</i> 30/07/2019	4
La plus belle prairie wallonne est à Beloeil <i>Nord Eclair (éd. Quotidien de Mouscron)</i> 30/07/2019	7
Une belle prairie pour deux Luxembourgeois <i>L'Avenir Luxembourg</i> 30/07/2019	10
L'unique troupeau de bufflonnes ardennais <i>L'Avenir Le Jour Verviers</i> 30/07/2019	12
La plus belle est chez nous <i>La Dernière Heure (éd. Tournai-Ath-Mouscron)</i> 30/07/2019	15
La plus belle prairie est hennuyère <i>La Libre Belgique (éd. Hainaut)</i> 30/07/2019	17
Une belle prairie pour deux Luxembourgeois <i>www.lavenir.net</i> 30/07/2019	19
Foire de Libramont: Pascal Lesplingart, éleveur de Quevaucamps, remporte le concours de la plus belle prairie wallonne <i>www.notele.be</i> 29/07/2019	20
VivaCité - Journal Parlé - Ed. Luxembourg 08h30 <i>VivaCité</i> 30/07/2019	21
Vivacité - Luxembourg Matin <i>VivaCité</i> 30/07/2019	22
La deuxième plus belle prairie wallonne est malmédienne <i>L'Avenir Le Jour Verviers</i> 29/07/2019	23
La deuxième plus belle prairie wallonne est malmédienne <i>www.lavenir.net</i> 29/07/2019	25
Schöner Achtungserfolg für Tom Löfgen in Libramont <i>Grenz Echo</i> 29/07/2019	27
Le 1er prix pour Pascal Lesplingart <i>La Dernière Heure (éd. Tournai-Ath-Mouscron)</i> 29/07/2019	30
Foire du Libramont: un concours pour réconcilier agriculture et nature <i>plus.lesoir.be</i> 27/07/2019	31
La deuxième plus belle prairie wallonne est malmédienne <i>www.lavenir.net</i> 29/07/2019	34
La vache cette mal-aimée <i>Le Vif/L'Express</i> 25/07/2019	36

Au concours de la verte prairie <i>www.lavenir.net</i> 11/07/2019.....	42
Au concours de la verte prairie <i>L'Avenir (éd. Namur)</i> 11/07/2019.....	44
TV Lux - Le Journal 18h <i>TV Lux</i> 10/07/2019.....	45
Une Houffaloise parmi les finalistes du concours Natagora <i>www.dhnet.be</i> 09/07/2019.....	46
La plus belle prairie wallonne ? <i>La Meuse (éd. Luxembourg)</i> 09/07/2019.....	47
Cinq lauréats finalistes pour la plus belle prairie wallonne <i>L'Avenir Le Jour Verviers</i> 06/07/2019.....	48
Cinq éleveurs liégeois en lice pour le concours de la plus belle prairie wallonne <i>www.rtb.be</i> 05/07/2019.....	51
Cinq éleveurs liégeois en lice pour le concours de la plus belle prairie wallonne <i>www.vivreici.be</i> 05/07/2019.....	52
Cinq lauréats finalistes pour la plus belle prairie wallonne <i>www.lavenir.net</i> 06/07/2019.....	53
La plus belle prairie wallonne est-elle liégeoise ? <i>La Dernière Heure (éd. Liège)</i> 05/07/2019.....	54
La plus belle prairie est-elle liégeoise ? <i>Gazette de Liège</i> 05/07/2019.....	56
VivaCité - Journal Parlé - Ed. Liégeoise 08h30 <i>VivaCité</i> 05/07/2019.....	57
La plus belle prairie wallonne est-elle liégeoise ? <i>www.dhnet.be</i> 03/07/2019.....	58
Plus belle prairie de Wallonie <i>L'Avenir Le Courrier</i> 03/07/2019.....	59
La plus belle prairie wallonne sera-t-elle namuroise? <i>La Dernière Heure (éd. Namur-Luxembourg)</i> 03/07/2019.....	60
La plus belle prairie de Wallonie sera-t-elle issue de la région verwiétoise ? <i>La Meuse (éd. Verviers)</i> 03/07/2019.....	61
La plus belle prairie wallonne sera-t-elle namuroise ? <i>www.dhnet.be</i> 02/07/2019.....	63
La plus belle prairie de Wallonie sera-t-elle verwiétoise? <i>www.lacapitale.be</i> 02/07/2019.....	64
Plus belle prairie de Wallonie <i>www.lavenir.net</i> 03/07/2019.....	68



www.lavenir.net

Date : 30/07/2019
Page :
Periodicity : **Continuous**
Journalist : --

Circulation : --
Audience : **122193**
Size : --

L'unique troupeau de bufflonnes ardennais

Home > Régions > Verviers > Bullange - Aujourd'hui à 06:00 - Martin MAURAGE - L'Avenir



Proche de son troupeau, Tom Löfgen a développé une relation au fil des ans.
- ÉdA - Martin Maurage



Très sensible, la bufflonne doit être apprivoisée. Les étrangers ne sont pas les bienvenus aux abords du troupeau.
Photo: -



À l'origine, la parcelle de 17 ha était un bois. Une fois les arbres abattus, la pâture accueille une végétation locale.

Photo: -

Lauréat du Prix de l'innovation lors de la foire agricole de Libramont, le Bullangeois Tom Löfgen nous ouvre les portes de son exploitation.

Située à Honsfeld, village de la commune de Bullange, l'exploitation de Tom Löfgen n'a rien d'un élevage classique ardennais. En effet, le jeune bullangeois s'est lancé le pari de développer un troupeau de bufflonnes. Une singularité qui lui a valu le Prix de l'innovation lors de la Foire agricole de Libramont, dans le cadre du concours de la plus belle prairie de Wallonie, le week-end dernier. «Je pense que nous sommes trois ou quatre, seulement, en Belgique, sourit le germanophone, qui se débrouille néanmoins très bien en français. Cette originalité a sans doute joué dans la décision du jury.»

Il faut dire que la pâture où il loge ses 26 bêtes reste une merveille. Logé au cœur de la réserve naturelle de la Holzwarche bien connue pour ses jonquilles, cet espace de 17 hectares offre une qualité de vie optimale pour ses bufflonnes. «C'est une race qui a des besoins bien précis, explique le jeune homme. Par exemple, elles ont besoin de plus de fraîcheur par rapport aux vaches qu'on retrouve dans nos régions. C'est pourquoi les étangs leur offrent un peu de fraîcheur, de même que les arbres alentour qui leur permettent d'éviter le soleil.»

Une opportunité incroyable pour un jeune agriculteur

Grâce à une collaboration avec Natagora et l'exploitation forestière de Bullange, Tom Löfgen a eu l'opportunité de loger son troupeau dans ce «petit» coin de paradis. Tellement petit qu'il faut parfois plusieurs minutes à l'éleveur pour trouver où ses bêtes se trouvent au moment de les nourrir. «C'est une surface immense pour elles, ce qui leur donne beaucoup de liberté et de quoi brouter, renchérit-il. Les femelles se déplacent toujours en troupeau, avec leurs jeunes. Le taureau, quant à lui, va et vient. Il est plus solitaire.»



Des animaux tendres mais exclusifs

Véritables forces de la nature, les bufflonnes savent également se montrer tendres... si vous savez vous y prendre. «Elles n'aiment pas trop les étrangers, rappelle l'éleveur. La preuve, seuls mon père et moi pouvons les traire. Je peux même monter sur le dos du taureau.» Une bête de plus d'une tonne qui, sous ses airs dangereux, peut donc procurer beaucoup d'affection, une fois habituée à la présence de l'homme.



Nord Eclair (éd. Quotidien de Mouscron)

Date : 30/07/2019

Page : 6

Periodicity : Daily

Journalist : Foucart, Daniel

Circulation : 4500

Audience : 0

Size : 1122 cm²

Nord Eclair



QUEVAUCAMPS

La plus belle prairie wallonne est à Belœil

Pascal Lesplingart a gagné le prix « Qu'elle est belle ma prairie ». Il était le seul Hennuyer choisi

Exploitant agricole depuis 1993 dans la ferme familiale de Quevaucamps, Pascal Lesplingart est passé au bio il y a sept ans à sa grande satisfaction. Il vient de remporter à la foire de Libramont le prix « Qu'elle est belle ma prairie » qui récompense une prairie où la diversité écologique, l'absence de produits et le bien-être animal sont les maîtres mots. Il devance 9 autres fermiers, tous issus des autres provinces wallonnes, qui avaient été choisis parmi 40 candidats. Une belle récompense pour celui qui se définit lui-même comme « un extrémiste » de l'agriculture bio...

La génisse Blanc Bleu Mixte d'une valeur de 1000 euros que Pascal Lesplingart a gagnée avec son premier prix va pouvoir rejoindre ses congénères dans la prairie de l'Orée du Bois qui a séduit le jury de la Fugea, Natagora et Natagriwal venu sur place découvrir son exploitation. « Je savais que j'avais des chances, car on travaille avec le parc naturel des plaines de l'Escaut », explique le fermier de Quevaucamps. « Il y a quatre ans, on avait découvert des tritons, dont une espèce menacée, le triton crêté. On a aménagé l'étang pour avoir le meilleur environne-

ment possible pour les tritons, les grenouilles, les insectes d'eau et les vaches. Il y a des saules têtards, dont 40 que j'ai replantés l'année dernière. J'en replanterai 40 cet hiver. Je m'en sers comme bois de chauffage pour l'énergie renouvelable. La prairie a fait l'unanimité. Elle forme un tout : l'eau à la disposition pour les animaux, les arbres pour l'ombre. Certaines plantes sont réapparues naturellement grâce à la biodiversité. Comme on est en lisière du bois de Belœil, il y a des buses, des éperviers, etc ».

Pascal Lesplingart est un agriculteur totalement convaincu par le bio au point qu'il passer pour « un hurluberlu », selon ses propres mots, auprès de ses confrères. « La mentalité de la population change, même si ce n'est pas encore ça, mais c'est plus difficile avec les autres agriculteurs », dit-il. Pourtant ils ont tout à gagner. Au niveau de la santé tout d'abord.

« Chaque fois que je pulvérisais, j'avais mal à la tête pendant deux jours quand j'avais fini », se souvient Pascal. Les animaux se

Avec le bio, « on ne gagne pas plus qu'avant, mais on ne gagne pas moins non plus », explique Pascal, totalement convaincu par l'agriculture durable

portent mieux aussi : « Au niveau du bétail, j'ai supprimé le maïs. Les animaux sont nourris uniquement à l'herbe et aux céréales que je cultive. Je fais de la luzerne aussi pour les protéines. Et cela fait trois ans que je n'ai plus dû vermifuger une seule bête. Avant on vermifugeait trois fois par an. Le Bleu Blanc Mixte a aussi un vêlage plus facile avec par conséquent moins de césariennes. Je suis passé de 9.000 euros par an de frais vétérinaires à 800 euros par an ».

Au niveau du rendement, le fermier de Quevaucamps s'y retrouve aussi : « Pour faire 3 tonnes en conventionnel mais avoir des frais de phyto et d'engrais, je me suis dit : autant faire 3 tonnes sans tous ses frais-là. Sur le prix de vente, on ne sait pas jouer mais sur les coûts de production,

oui. En diminuant les coûts de production, on retrouve de la marge. On ne gagne pas plus

qu'avant mais on ne gagne pas moins non plus ». Pascal a souffert au début du bio. « La première année, on vend tout au prix du conventionnel mais avec les rendements du bio. Il y a deux années de conversion qui ne sont pas évidentes », fait-il remarquer. « Une fois qu'on est dedans, les produits sont payés un peu plus chers, mais il faut trouver des débouchés ».

Aujourd'hui Pascal Lesplingart est un agriculteur heureux, même s'il s'inquiète des derniers accords entre l'Europe et l'Amérique du sud, le « Mercosur » qui va amener de la viande qui est « tout sauf durable ». Ingénieur agronome fraîchement sorti du Condorcet à Ath, le fils Jean pense reprendre l'exploitation avec les mêmes convictions que son papa. Ce qui permettra à Pascal de passer plus de temps encore dans la prairie de l'Orée du Bois, où il se sent bien. « Quand je dis à ma femme que je vais voir les bêtes à la prairie, elle sait que j'en ai pour au moins une heure », sourit-il. ●

DANIEL FOUCART

Un atelier et une boutique à la ferme

« C'est au consommateur de jouer »

Depuis novembre, Pascal et Catherine Lesplingart exploitent un petit magasin à la ferme où ils vendent des fromages maison. « Nous avons suivi une formation au Carah à Ath », précise l'agriculteur. « On fait du beurre, du yaourt entier et maigre, du fromage blanc entier et maigre ». La ferme propose un « Saint-Paulin » baptisé le « Bibi ». « C'était le sobriquet donné à mon grand-père Jean. On le décline en 5 variétés différentes ». Le couple produit également de la Tomme et un camembert

qui a été primé par le concours du meilleur fromage de Wallonie où il a reçu la médaille d'argent en juin dernier. « On a de la chance cette année avec les prix », sourit Pascal.

DE LA VIANDE BELGE, SVP !

Les gens accrochent. C'est à leur demande qu'il a ouvert son atelier et sa boutique. Pascal en est convaincu : c'est le consommateur qui fera la différence par rapport à des produits importés, comme la viande argentine, qui ne res-



Devant ses saules. © B.L.

pectent pas les normes environnementales pourtant exigées chez nous.

« Il doit réclamer de la viande belge dans les restaurants, les grandes surfaces. Si les distributeurs se rendent compte que le consommateur se détourne de la viande venue de loin, ils n'en importeront plus ».

D.FCT

à noter La ferme Lesplingart, Chaussée Brunehaut 100, 7972 Boleil (Quevaucamps). Tél. : 069/30.29.52



Pascal Lesplingart devant son étang à grenouilles et tritons. © Bernard Libert



Pascal aime passer du temps dans sa prairie où il caresse ses vaches normandes et bleu blanc mixte qui ont toutes un prénom. © Bernard Libert



Une belle prairie pour deux Luxembourgeois

Deux agriculteurs ont été retenus comme lauréats pour le concours « Qu'elle est belle ma prairie », organisé par Natagora.

• Jordane MEYER

À la Foire de Libramont, on parle beaucoup de concours de bovins, de chevaux ou encore de démonstrations canines. Mais samedi, certains agriculteurs ont été récompensés pour... leur prairie. Une initiative de Natagora qui a lancé le concours « Qu'elle est belle ma prairie », en collaboration avec la Fugea et Natagriwal. L'objectif est de récompenser l'agriculture durable. « Il n'y a pas spécialement de critères à remplir », explique Thibaut Goret de Natagora. Il faut juste être agriculteur, être engagé, motivé, avoir une belle prairie à présenter, faire évoluer le système en termes de climat et de biodiversité. Il faut que la société comprenne que, sans l'éle-



Les deux lauréats de Houffalize et Léglise n'ont pas remporté le premier prix mais ressortent satisfaits du concours.

vage lié à l'herbe, nous ne maintiendrons pas de choses importantes en termes de biodiversité. » Quatre provinces wallonnes étaient représentées, à savoir le Hainaut, Namur, Liège et Luxembourg.

Des mesures agri-environnementales

Dix lauréats étaient en lice pour le premier prix et parmi eux, deux Luxembourgeois. S'ils ne

figurent malheureusement pas parmi les quatre gagnants, ils en ressortent ravis d'avoir participé. C'est le cas de Jacqueline Schmitz de Houffalize. « Si j'ai participé, c'est parce que je suis fort engagée dans les mesures agri-environnementales. Il y a une autre façon de faire de l'agriculture que ce qu'on est habitué à voir, dit-elle. Lorsqu'on voit ma prairie, on se demande ce

que l'on va faire avec. Mais quand on creuse un peu plus, on se rend compte qu'on peut faire quelque chose avec chaque parcelle de terre. Il y a des espèces végétales que l'on ne trouve pas partout et qu'il y a moyen de valoriser ». Si Jacqueline Schmitz n'a pas gagné le premier prix, soit une génisse, elle est toutefois satisfaite : « Je suis contente que l'on reconnaisse une agriculture diffé-

rente de l'agriculture intensive où l'on ne pense qu'au rendement ».

À Léglise, c'est la ferme familiale Jacques qui a été lauréate, à défaut de gagner un prix. « C'est une ferme familiale depuis 400 ans, explique l'un des fils Samuel Jacques. Nos parents ont repris l'exploitation il y a une quarantaine d'années et ont ensuite ouvert une ferme pédagogique. Il y a quatre ans, nous avons repris l'affaire avec mes frères et sœurs. C'est toujours intéressant de faire des expériences comme ce concours. Ici, l'important n'est pas de remporter le

« Sans l'élevage lié à l'herbe, nous ne maintiendrons pas de biodiversité. »

Thibaut GORET

premier prix, mais de contribuer à l'environnement et à l'image de l'agriculture qui pourrait être plus naturelle ». Les deux Luxembourgeois continueront dans leurs démarches pour une agriculture plus saine. ■

LIBRAMONT

« On veut tuer notre race »

« Honteux », « Scandaleux », « Ils veulent détruire la race ». Le ton est monté hier en fin d'après-midi dans le stand du stud-book du cheval de trait ardennais. Le président Ectors a même failli être agressé par des éleveurs mécontents. En cause, le concours de la veille et une mise en valeur de l'atelage dans le stand alors que les éleveurs n'avaient pas eu cette opportunité. « On a l'impression qu'on juge plus les familles et les éleveurs que les chevaux, lance Jean-Marie Goosse, présent depuis un demi-siècle à la Foire. Je prépare mes chevaux depuis six mois. Lors de la canicule, j'ai rentré ceux que je présentais durant la journée et ils sortaient la nuit. Et puis certains les sortent du champ le matin à 6 h et ils veulent le même résultat. En jugeant plutôt de cette manière, on ne sert absolument pas la cause de notre race » La secrétaire du stud-book Anne Drospsy faisait aussi part de sa déception : « C'est ma dernière Foire. Je n'en peux plus des réactions de certains. » On ne peut donc pas écrire que c'est la sérénité qui a animé les dernières heures de la Foire dans le stand des chevaux de trait ardennais.





L'Avenir Le Jour Verviers

l'avenir

Date : 30/07/2019

Page : 22-23

Periodicity : Daily

Journalist : Maurage, Martin

Circulation : 9600

Audience : 42678

Size : 656 cm²PLUS BELLES PRAIRIES
DE WALLONIE (1/3)

L'unique troupeau de bufflonnes ardennais



LE POINT : la Foire de Libramont a récompensé trois de nos agriculteurs, au concours de la plus belle prairie. « L'Avenir Verviers » part à la rencontre des lauréats. Aujourd'hui : Tom Löfgen, à Bullange.



Lauréat du Prix de l'innovation lors de la foire agricole de Libramont, le Bullangeois Tom Löfgen nous ouvre les portes de son exploitation.

• Martin MAURAGE

Située à Honsfeld, village de la commune de Bullange, l'exploitation de Tom Löfgen n'a rien d'un élevage classique ardennais. En effet, le jeune bullangeois s'est lancé le pari de développer un troupeau de bufflonnes. Une singularité qui lui a valu le Prix de l'innovation lors de la Foire agricole de Libramont, dans le cadre du concours de la plus belle prairie de Wallonie, le week-end dernier. « Je pense que nous sommes trois ou quatre, seulement, en Belgique, sourit le germanophone, qui se débrouille néanmoins très bien en français. Cette originalité a sans doute joué dans la décision du jury. »

Il faut dire que la pâture où il loge ses 26 bêtes reste une merveille. Logé au cœur de la réserve naturelle de la Holzwarche bien connue pour ses jonquilles, cet espace de 17 hectares offre une qualité de vie optimale pour ses bufflonnes. « C'est une race qui a des besoins bien précis, explique le jeune homme. Par exemple, elles ont besoin de plus de fraîcheur par rapport aux vaches qu'on retrouve dans nos régions. C'est pourquoi les étangs leur offrent un peu de fraîcheur; de même que les arbres alentour qui leur permettent d'éviter le soleil. »

Une opportunité incroyable pour un jeune agriculteur

Grâce à une collaboration avec Natagora et l'exploitation forestière de Bullange, Tom Löfgen a eu l'opportunité de loger son troupeau dans ce « petit » coin de paradis. Tellement petit qu'il faut parfois plusieurs minutes à l'éleveur pour trouver où ses bêtes se trouvent au moment de les nourrir. « C'est une surface immense pour elles, ce qui leur donne beaucoup de liberté et de quoi brouter, renchérit-il. Les femelles se déplacent toujours en troupeau, avec leurs jeunes. Le taureau, quant à lui, va et vient. Il est plus solitaire. »

Des animaux tendres mais exclusifs

Véritables forces de la na-

ture, les bufflonnes savent également se montrer tendres... si vous savez vous y prendre. « Elles n'aiment pas trop les étrangers, rappelle l'éleveur. La preuve, seuls mon père et moi pouvons les traire. Je peux même monter sur le dos du taureau. » Une bête de plus d'une tonne qui, sous ses airs dangereux, peut donc procurer beaucoup d'affection, une fois habituée à la présence de l'homme. ■



17 C'est le nombre d'hectares qui compose la pâture naturelle où Tom Löfgen installe son troupeau. Un espace idéal pour la race des bufflonnes.



Très sensible, la bufflonne doit être apprivoisée. Les étrangers ne sont pas les bienvenus aux abords du troupeau.



À l'origine, la parcelle de 17ha était un bois. Une fois les arbres abattus, la pâture accueille une végétation locale.



Proche de son troupeau, Tom Löfgen a développé une relation au fil des ans.

-fda - Martin Mauraige



La Dernière Heure (éd. Tournai-Ath-Mouscron)

Date : 30/07/2019

Page : 14

Periodicity : Daily

Journalist : --

Circulation : 5956

Audience : 0

Size : 331 cm²



BELCEIL

AGRICULTURE

La plus belle est

CHEZ NOUS

▶ Pascal Lesplingart a été primé à la Foire agricole de Libramont.

▶ On le savait bien placé pour remporter un prix à la Foire agricole de Libramont qui s'est terminée ce dimanche.

Et les espoirs étaient fondés !

Natagora, la Fugea et Natagriwal ont en effet désigné Pascal Lesplingart comme le gagnant de leur innovant concours *Qu'elle est belle ma prairie*.

Sur les dix lauréats sélectionnés sur l'ensemble de la Wallonie, quatre gagnants ont été récompensés : un hennuyer et trois liégeois.



▶ C'est une orientation et un choix professionnel qui se sont avérés payants pour Pascal. © DR



Aussi quand Pascal Lesplingart a été appelé sur le podium, le visage de cet agriculteur s'est éclairé plus que d'habitude encore. Pascal Lesplingart a repris l'exploitation de son père et espère la transmettre un jour à son fils.

ON SAIT que la région de Belœil est propice à la polyculture et à l'élevage, mais vu le prix du lait et de la viande, l'âge grandissant des éleveurs sans repreneurs motivés, la plupart ont vendu leurs bêtes et labourent leurs prairies. Petit à petit, la région se spécialise donc dans la polyculture.

Pascal Lesplingart va à contre-courant de cette tendance.

ÉLEVEUR BOVIN, il conduit sa ferme en autonomie fourragère.

Chez lui, pas de soja importé du Brésil: tout est produit sur place.

En sélectionnant son troupeau et en arrêtant de le nourrir au maïs, il est arrivé à aussi supprimer tout traitement antiparasitaire! Aujourd'hui, il transforme une partie de sa production et vend à la ferme.

La prairie gagnante contient de nombreux éléments de maillage écologique (mare à triton crêté, saules têtards centenaires...), qui offrent de nom-

breux services à son troupeau.

"J'aime cette prairie car elle montre que les éléments écologiques du paysage ont leur importance pour la faune sauvage mais sont également utiles à mon élevage et mon autonomie (eau d'abreuvement, bois de chauffage, ombre des arbres...)", explique Pascal.

Et la météo de ces derniers jours a probablement réconforté l'homme dans ses choix, car son bétail a profité pleinement de l'ombre et de l'eau de cette prairie primée pour résister aux fortes chaleurs.

Comme récompense, il a reçu une génisse Blanc Bleu mixte d'une valeur de 1000 €.

Y.B

La prairie contient un grand nombre de maillage écologique.

10

Sur les 10 lauréats sélectionnés pour la Wallonie, quatre gagnants ont été récompensés.

**La Libre Belgique (éd. Hainaut)**

Date : 30/07/2019

Page : 14

Periodicity : Daily

Journalist : --

Circulation : 5229

Audience : 20300

Size : 313 cm²

La plus belle prairie est hennuyère

Belœil L'éleveur Pascal Lesplingart a été primé à la Foire agricole de Libramont.

On le savait bien placé pour remporter un prix à la Foire agricole de Libramont qui s'est terminée ce dimanche.

Et les espoirs étaient fondés. Natagora, la Fugea et Natagriwal ont en effet désigné Pascal Lesplingart comme le gagnant de leur innovant concours "Qu'elle est belle ma prairie".

Sur les dix lauréats sélectionnés sur l'ensemble de la Wallonie, quatre gagnants ont été récompensés: un Hennuyer et trois Liégeois. Aussi quand Pascal Lesplingart a été appelé sur le podium, le visage de cet agriculteur s'est éclairé plus que d'habitude encore.

De père en fils

Pascal Lesplingart a repris l'exploitation de son père et espère la transmettre un jour à son fils. On sait que la région de Belœil est propice à la polyculture et à l'élevage, mais vu le prix du lait et de la viande, l'âge grandissant des éleveurs sans repreneurs motivés, la plupart ont vendu leurs bêtes et labourent leurs prairies.

Petit à petit, la région se spécialise donc

dans la polyculture. Pascal Lesplingart va à contre-courant de cette tendance. Éleveur bovin, il conduit sa ferme en autonomie fourragère.

Chez lui, pas de soja importé du Brésil: tout est produit sur place. En sélectionnant son troupeau et en arrêtant de le nourrir au maïs, il est arrivé aussi supprimer tout traitement antiparasitaire.

Des produits vendus à la ferme

Aujourd'hui, il transforme une partie de sa production et vend à la ferme. La

prairie gagnante contient de nombreux éléments de maillage écologique (mare à triton crêté, saules têtards centenaires...), qui offrent de nombreux services à son troupeau. "J'aime cette prairie car elle montre que les éléments écologiques du paysage ont leur importance pour la faune sauvage mais sont également utiles à mon élevage et mon autonomie (eau d'abreuvement, bois de chauffage, ombre des arbres...)", explique Pascal.

"Les éléments écologiques du paysage ont leur importance pour la faune sauvage."

Pascal Lesplingart

Éleveur bovin primé à la Foire agricole de Libramont

Un choix judicieux

Un choix judicieux

Et la météo de ces derniers jours a probablement réconforté l'homme dans ses choix, car son bétail a profité pleinement de l'ombre et de l'eau de cette prairie primée pour résister aux fortes chaleurs.

Comme récompense, il a reçu une génisse Blanc Bleu mixte d'une valeur de 1000 €.

Y.B.



DF

Pascal Lesplingart est éleveur bovin et conduit sa ferme en autonomie fourragère.



www.lavenir.net

Date : 30/07/2019
Page : --
Periodicity : Continuous
Journalist : Meyer, Jordane

Circulation : --
Audience : 122193
Size : --

https://www.lavenir.net/cnt/dmf20190729_01362362/une-belle-prairie-pour-deux-luxembourgeois

Une belle prairie pour deux Luxembourgeois

Régions - Aujourd'hui à 06:00 - Jordane MEYER - L'Avenir



Les deux lauréats de Houffalize et Légise n'ont pas remporté le premier prix mais ressortent satisfaits du concours.

Deux agriculteurs ont été retenus comme lauréats pour le concours «Qu'elle est belle ma prairie», organisé par Natagora.

À la Foire de Libramont, on parle beaucoup de concours de bovins, de chevaux ou encore de démonstrations canines. Mais samedi, certains agriculteurs ont été récompensés pour... leur prairie. Une initiative de Natagora qui a lancé le concours «Qu'elle est belle ma prairie», en collaboration avec la Fugea et Natagriwal. L'objectif est de récompenser l'agriculture durable. «Il n'y a pas spécialement de critères à remplir, explique Thibaut Goret de Natagora. Il faut juste être agriculteur, être engagé, motivé, avoir une belle prairie à présenter, faire évoluer le système en termes de climat et de biodiversité. Il faut que la société comprenne que, sans l'élevage lié à l'herbe, nous ne maintiendrons pas de choses importantes en termes de biodiversité.» Quatre provinces wallonnes étaient représentées, à savoir le Hainaut, Namur, Liège et Luxembourg.

Des mesures agri-environnementales

Dix lauréats étaient en lice pour le premier prix et parmi eux, deux Luxembourgeois. S'ils ne figurent malheureusement pas parmi les quatre gagnants, ils en ressortent ravis d'avoir participé. C'est le cas de Jacqueline Schmitz de Houffalize. «Si j'ai participé, c'est parce que je suis fort engagée dans les mesures agri-environnementales. Il y a une autre façon de faire de l'agriculture que ce qu'on est habitué à voir, dit-elle. Lorsqu'on voit ma prairie, on se demande ce que l'on va faire avec. Mais quand on creuse un peu plus, on se rend compte qu'on peut faire quelque chose avec chaque parcelle de terre. Il y a des espèces végétales que l'on ne trouve pas partout et qu'il y a moyen de valoriser». Si Jacqueline Schmitz n'a pas gagné le premier prix, soit une génisse, elle est toutefois satisfaite: «Je suis contente que l'on reconnaisse une agriculture différente de l'agriculture intensive où l'on ne pense qu'au rendement».

À Légise, c'est la ferme familiale Jacques qui a été lauréate, à défaut de gagner un prix. «C'est une ferme familiale depuis 400 ans, explique l'un des fils Samuel Jacques. Nos parents ont repris l'exploitation il y a une quarantaine d'années et ont ensuite ouvert une ferme pédagogique. Il y a quatre ans, nous avons repris l'affaire avec mes frères et sœurs. C'est toujours intéressant de faire des expériences comme ce concours. Ici, l'important n'est pas de remporter le premier prix, mais de contribuer à l'environnement et à l'image de l'agriculture qui pourrait être plus naturelle». Les deux Luxembourgeois continueront dans leurs démarches pour une agriculture plus saine.



www.notele.be

Date : 29/07/2019
Page : --
Periodicity : **Continuous**
Journalist : --

Circulation : **1000**
Audience : **1000**
Size : --

<https://www.notele.be/it18-media66338-foire-de-libramont-pascal-lesplingart-eleveur-de-quevaucamps-remporte-le-concours-de-la-plus-belle-prairie-wallonne.html>

Foire de Libramont: Pascal Lesplingart, éleveur de Quevaucamps, remporte le concours de la plus belle prairie wallonne



La plus belle prairie wallonne est dans l'entité de Beloeil.

Natagora, la Fugea et Natagriwal ont remis ce samedi à Libramont les prix de leur concours "Qu'elle est belle ma prairie". Quatre gagnants ont été récompensés: un Hennuyer et trois Liégeois.

Pascal Lesplingart est le grand gagnant pour sa prairie de Beloeil. Il a repris l'exploitation de son père et espère la transmettre un jour à son fils. Éleveur bovin, il conduit sa ferme en autonomie fourragère. Chez lui, pas de soja importé du Brésil: tout est produit sur place. Aujourd'hui, il transforme une partie de sa production et vend à la ferme.

La prairie gagnante contient de nombreux éléments de maillage écologique (mare à triton crêté, saules têtards centenaires...), qui offrent de nombreux services à son troupeau. Il a reçu une génisse Blanc Bleu mixte d'une valeur de 1.000 euros.



VivaCité

Source Date: 30/07/2019

Periodicity: Daily

Author: -

Category: Regional news

Language: FR

Duration: 1 min 13 s

https://uniq.auxiapp.be/Uniq/RTV/ViewAlert?id=1Vv2-1ZhD_A%3D&lang=fr

VivaCité - Journal Parlé - Ed. Luxembourg 08h30



... faire une nocturne et pour ses producteurs et donc ainsi de rencontrer leurs attentes et qu'elle est belle ma prairie c'est le nom d'un concours organisé par Natagora et Nataagrival ils ont remis à Libramont les prix de ce concours Innovant à destination des agriculteurs qui répondent aux enjeux environnementaux 4 gagnants ont été ...



VivaCité

Source Date: 30/07/2019

Periodicity: Daily

Author: -

Category: Regional news

Language: FR

Duration: 1 min 30 s

<https://uniq.auxiapp.be/Uniq/RTV/ViewAlert?id=JCcOV51DpNQ%3D&lang=fr>

Vivacité - Luxembourg Matin



... le client lui s'y retrouverait par rapport au fait qu'on soit dans une zone un petit pas les CAF et voilà vous suite l'année prochaine Natagora la fusée à une hâte Agri wallon remis à Libramont toujours les prix de leur innovant concours qu'elle est belle bague prairies à destination de ces agricul culteur qui ...

La deuxième plus belle prairie wallonne est malmédienne

La Malmédienne Mélanie

Malzahn a remporté le second prix du concours de la plus belle prairie wallonne, à la foire agricole de Libramont.

• Caroline BEAUVOIS

Des agriculteurs de notre région se sont distingués à la foire agricole de Libramont, au concours de la plus belle prairie wallonne. Ils ont effet raflé trois des quatre prix !

La Malmédienne Mélanie Malzahn a ainsi remporté le second prix de la plus belle prairie, derrière un confrère du Hainaut (Pascal Lesplingart, de Belceil). Les frères Onghena, de Stoumont, ont quant à eux remporté le Prix Jeune et Tom Löffgen, de Bullange, celui de l'Innovation (lire ci-dessous).

Rappelons que cinq des dix finalistes du concours étaient de chez nous, puisque le Waimerais Christian Goffin



Mélanie Malzahn a remporté le second prix du concours de la plus belle prairie.

et le Lierneusien Pierre Neuforge avaient également réussi à se démarquer parmi la quarantaine de candidatures. Le concours « Qu'elle est belle ma prairie », organisé par Natagora (association de protection de la nature), la Fugea (féderation de jeunes

agriculteurs et éleveurs) et Natagriwal (association agro-environnementale), récompense les agriculteurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail.

« C'est une grande surprise. Ce prix me fait extrêmement plaisir », sourit Mélanie Malza-

hny. L'agricultrice s'est lancée en 2015 dans l'élevage de vaches rouge-pie de l'Est, une espèce quasi disparue, et de moutons nopala.

« Une reconnaissance pour notre métier »

Sa prairie ? Une lande à bruyère avec myrtilles, à Ligneuville. « C'est une parcelle qui est très sauvage, c'est ça qui a dû plaire je pense. Il y pousse des sus beaucoup de plantes qu'on ne trouve pas dans les prairies conventionnelles ; comme des myrtilles ou des éricacées (une famille de plantes à fleurs) »

Alors que le métier d'agriculteur est loin d'être facile, et que le secteur subit « beaucoup de critiques », explique-t-elle, cette récompense est très gratifiante. « J'ai eu énormément de travail ces derniers mois. J'ai d'ailleurs fait un burn-out... Mais maintenant, ça va un peu mieux. Ce prix est donc un vrai coup de pouce ! Une belle reconnaissance pour ce travail que j'adore et dans lequel je mets tout mon cœur. Notre métier est de moins en moins connu et reconnu. C'est donc un petit prix qui fait beaucoup. Et qui fait très plaisir. » ■

Prix Jeune aux frères Onghena

Les trois frères Onghena (Christophe, Vincent et Raphaël), de Stoumont, ont remporté le Prix Jeune. « Ces jeunes représentent une nécessité pour le monde agricole de se renouveler. 5 % des agriculteurs ont moins de 40 ans, explique Thibaut Goret », de Natagora.

« On est très contents, sourit Christophe Onghena. C'est la première fois qu'on participait à ce concours, donc on a été agréablement surpris. On avait pris notre plus



Vincent Onghena est l'un des trois frères de la fratrie d'agriculteurs.

belle prairie. Elle est en haute valeur biologique et a toujours été très fleurie. » ■ C. B.

Prix de l'innovation à Tom Löfgen

Tom Löfgen, de Bullange, a remporté le prix de l'Innovation. « J'ai été très surpris quand on a cité mon nom (rires). Je suis très content », sourit le jeune agriculteur. Il a commencé en 2014, grâce aux 17 hectares, situés dans la réserve naturelle d'Holzwarche, que lui a remis Natagora. La parcelle forestière est aujourd'hui devenue une pâture naturelle comprenant plusieurs mares et de la végétation. Il y élève des bufflonnes, dont il transforme 100 %



Tom Löfgen s'est lancé en 2014 dans l'élevage de bufflonnes dans une réserve naturelle.

de la production en fromage, produit laitier et viande. ■

C. B.



www.lavenir.net

Date : **29/07/2019**
Page :
Periodicity : **Continuous**
Journalist : **Beauvois, Caroline**

Circulation : --
Audience : **122193**
Size : --

La deuxième plus belle prairie wallonne est malmédienne

[Home](#) > [Régions](#) > [Verviers](#) > [Bullange](#) - Aujourd'hui à 06:00 - Caroline BEAUVOIS



Mélanie Malzahn a remporté le second prix du concours de la plus belle prairie. Natagora

La Malmédienne Mélanie Malzahn a remporté le second prix du concours de la plus belle prairie wallonne, à la foire agricole de Libramont.

Des agriculteurs de notre région se sont distingués à la foire agricole de Libramont, au concours de la plus belle prairie wallonne. Ils ont effleuré trois des quatre prix!

La Malmédienne Mélanie Malzahn a ainsi remporté le second prix de la plus belle prairie, derrière un confrère du Hainaut (Pascal Lesplingart, de Belœil). Les frères Onghena, de Stoumont, ont quant à eux remporté le Prix Jeune et Tom Löfgen, de Bullange, celui de l'Innovation (lire ci-dessous).

Rappelons que cinq des dix finalistes du concours étaient de chez nous, puisque le Waimerais Christian Goffin et le Lierneusien Pierre Neuforge avaient également réussi à se démarquer parmi la quarantaine de candidatures. Le concours «Qu'elle est belle ma prairie», organisé par Natagora (association de protection de la nature), la Fugea (fédération de jeunes agriculteurs et éleveurs) et Natagriwal



(association agro-environnementale), récompense les agriculteurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail.

«C'est une grande surprise. Ce prix me fait extrêmement plaisir», sourit Mélanie Malzahny. L'agricultrice s'est lancée en 2015 dans l'élevage de vaches rouge-pie de l'Est, une espèce quasi disparue, et de moutons nopala.

«Une reconnaissance pour notre métier»

Sa prairie? Une lande à bruyère avec myrtilles, à Ligneuville. *«C'est une parcelle qui est très sauvage, c'est ça qui a dû plaire je pense. Il y pousse dessus beaucoup de plantes qu'on ne trouve pas dans les prairies conventionnelles; comme des myrtilles ou des éricacées (une famille de plantes à fleurs)»*

Alors que le métier d'agriculteur est loin d'être facile, et que le secteur subit *«beaucoup de critiques»*, explique-t-elle, cette récompense est très gratifiante. *«J'ai eu énormément de travail ces derniers mois. J'ai d'ailleurs fait un burn-out... Mais maintenant, ça va un peu mieux. Ce prix est donc un vrai coup de pouce! Une belle reconnaissance pour ce travail que j'adore et dans lequel je mets tout mon cœur. Notre métier est de moins en moins connu et reconnu. C'est donc un petit prix qui fait beaucoup. Et qui fait très plaisir.»*



Grenz Echo

Date : 29/07/2019
Page : 8
Periodicity : Daily
Journalist : --

Circulation : 10652
Audience : 46000
Size : 752 cm²



Schöner Achtungserfolg für Tom Löfgen in Libramont

Landwirtschaft: Innovationspreis beim Wettbewerb „Qu'elle est belle ma prairie“

Den Preis für die „schönste Wiese der Wallonie“ hat Tom Löfgen zwar nicht erhalten, dafür durfte sich der Wasserbüffelzüchter aus Honsfeld beim Wettbewerb „Qu'elle est belle ma prairie“ über einen Innovationspreis freuen, den er gemeinsam mit den anderen Preisträgern am Samstag auf der Landwirtschaftsmesse in Libramont in Empfang nehmen konnte.

• HONSFELD/LIBRAMONT

Die „schönste Wiese der Wallonie“ befindet sich nach dem Urteil der Jury in der Provinz Hennegau, genauer gesagt in Beloeil. Dort hat Pascal Lesplingart den Hof seiner Eltern übernommen und hofft, ihn eines Tages an seinen Sohn übertragen zu können.

Sein Rindviehzuchtbetrieb ist auf völlige Autonomie ausgerichtet. Das den Tieren verabreichte Futter stammt ausschließlich aus eigener Produktion. Zu dem verarbeitet

Pascal Lesplingart einen Teil seiner Erzeugnisse selbst und verkauft sie im hofeigenen Geschäft. Die prämierte Siegerwiese gilt als ökologisch wertvoll und der Gewinner durfte sich über den Hauptpreis, ein Rind der weiß-blauen Fleischrasse im Wert von 1.000 Euro freuen.

Der zweite Platz ging an Melanie Malzahn aus Ligneuville, die auf ihrem Hof eine Aufzucht der ostbelgischen rotbunten Rasse und eine Mikro-

käserei betreibt. Ausgezeichnet wurde aber eine ökologisch wertvolle Heidefläche, auf der bis vor einiger Zeit noch Nadelbäume angepflanzt wurden.

Dass die von ihm bewirtschaftete Wiese im Quellgebiet der Holzwarche, auf der er seit einigen Jahren Wasserbüffel züchtet, mit dem Innovationspreis ausgezeichnet wurde, freut Tom Löfgen aus Honsfeld sehr, zumal die Wasserbüffel hier konkret zur

Landschaftspflege eingesetzt werden. Auf der Landwirtschaftsmesse in Libramont konnte der Hobbyzüchter zudem Werbung in eigener Sache machen.

Unter dem Titel „Qu'elle est belle ma prairie“ („Wie schön meine Wiese doch ist“) hatten die Naturschutzvereinigungen Natagora, Fugea und Natagriwal gemeinsam Landwirte aufgerufen, ihre Wiese einzuschreiben. 40 Bewerbungen gab es, und unter den zehn

ausgewählten Finalisten befand sich die Hälfte im Großraum Verviers.

Die zehn Nominierten zeichneten sich laut Veranstalter durch die „hohe Qualität der alternativen Bewirtschaftungsformen“ aus, die sie anbieten. In einer Zeit, in der Klimawandel (viele sprechen mittlerweile von einer Klima-

krise) und Bodenverschmutzung die politische Agenda bestimmen, war es den Ausrichtern wichtig, jenen, die die Natur als Zentrum ihrer Arbeit verstehen, eine Plattform zu geben. Der Wettstreit ist Teil des Projektes „#Reconnect“, mit dem die Organisatoren aufzeigen möchten, dass eine

Wiedervereinigung zwischen denen, die die Natur lieben, und jenen, die selbige bewirtschaften möchten, möglich ist.

Die Landwirtschaftsmesse von Libramont dauert noch bis zum heutigen Montag, gefolgt von zwei Forsttagen in Bertrix am Dienstag und Mittwoch. Die traditionsreiche

„Foire de Libramont“ gilt die größte Freiluft-Landwirtschaftsmesse Europas und zieht jährlich über 200.000 Besucher an.

800 Aussteller und Organisationen präsentieren sich, weitere 40.000 Besucher kommen zu den Vorfahrtagen im Wald. (arco/red)

Zweiter Platz für Heidefläche von Melanie Malzahn.



Preisverteilung des Wettbewerbs „Qu'elle est belle ma prairie“ auf der Landwirtschaftsmesse in Libramont: Tom Löfgen (3.v.l.) durfte sich über den Innovationspreis freuen. Der Honsfelder züchtet auf einer Wiese an der Holzwarche Wasserbüffel, die dort zugleich Landschaftspflege betreiben. Fotos: Veranstalter



Melanie Malzahn errang den 2. Platz für die Heidefläche, die sie in Ligneuville bewirtschaftet.



Die „Foire de Libramont“ dauert noch bis zum heutigen Montag. Morgen und am Mittwoch folgen Vorführungen im Wald bei Bertrix.
Foto: Photo News

**La Dernière Heure (éd. Tournai-Ath-Mouscron)**

Date : 29/07/2019

Page : 14

Periodicity : Daily

Journalist : --

Circulation : 5956

Audience : 0

Size : 52 cm²**BELŒIL****Le 1^{er} prix pour Pascal Lesplingart**

Natagora, la Fugea et Natagriwal ont remis ce samedi à Libramont les prix de leur innovant concours Qu'elle est belle ma prairie. Le grand gagnant est à retrouver du côté de Belœil. Pascal Lesplingart a en effet été récompensé pour sa prairie. Il a repris l'exploitation de son père et espère la transmettre un jour à son fils. Éleveur bovin, il conduit sa ferme en autonomie fourragère. Chez lui, pas de soja importé du Brésil: tout est produit sur place! Aujourd'hui, il transforme une partie de sa production et vend à la ferme. La prairie gagnante contient de nombreux éléments de maillage écologique (mare à tritons crêtés, saules têtards centenaires...), qui offrent de nombreux services au troupeau de l'éleveur bovin. Celui-ci a reçu une génisse blanc bleu mixte d'une valeur de 1 000 euros.



Pascal Lesplingart.

**plus.lesoir.be**Date : **27/07/2019**

Page : --

Periodicity : **Continuous**

Journalist : --

Circulation : --

Audience : **193748**

Size : --

<https://plus.lesoir.be/238890/article/2019-07-27/foire-du-libramont-un-concours-pour-reconcilier-agriculture-et-nature>

Foire du Libramont: un concours pour réconcilier agriculture et nature

MIS EN LIGNE LE 27/07/2019 À 23:50 **PAR JEAN-LUC BODEUX**

Libramont est le lieu de remise de nombreux prix agricoles, au sens large, des coqs de cristal aux meilleurs fromages au lait cru, sans parler de tous les concours d'animaux. Mais les plus belles prairies sont aussi mises à l'honneur.



Pascal Lesplingart a reçu une génisse comme cadeau de la plus belle prairie wallonne 2019. - J.-L. B.

Natagora, la Fugea et Natagriwal se sont unis pour mettre à l'honneur les « plus belles prairies de Wallonie ». Les lauréats de cette 5ème édition ont reçu leur prix ce samedi après-midi. Et si la province de Liège a reçu les hommages les plus nombreux, c'est dans le Hainaut que le jury a trouvé la « plus belle prairie ».

Qu'est-ce qui caractérise une belle prairie ? Sa flore ? Sa situation ? La qualité de son sol ? Ici, ce sont surtout les pratiques mises en place par l'agriculteur qui ont fait ce qu'elle est, où le travail agricole rime avec respect de l'environnement et de la biodiversité. Un concours vise donc à réconcilier agriculture et nature. Mais au-delà de ce concours, Philippe Funcken, le président de Natagora, a tenu à saluer la gestion de 5000 hectares de réserves naturelles effectuée en synergie par 200 agriculteurs, aux 4 coins de la Wallonie. « Ils les fauchent, y mettent des



bêtes en pâturage, tout en préservant la nature. »

40 candidats, dix nominés

Cette année, 40 candidats se sont inscrits. Le jury visite alors chaque ferme, ainsi que la prairie inscrite, étudie sa valeur biologique et les pratiques mises en place. Dix d'entre eux ont été retenus. Deux nouveaux prix ont été créés cette année, dont un dédié aux jeunes agriculteurs, car les chiffres sont alarmants. Il y a peu de reprise. « Seulement 5% des agriculteurs ont moins de 35 ans ! Il faut les encourager, estime Philippe Duvivier, président de la Fugea, qui se dit à l'écoute des consommateurs, soutient une agriculture la plus diversifiée, avec un côté social et environnemental à défendre. « Et nous soutenons aussi une agriculture ouverte à des personnes qui ne viennent pas du secteur agricole, des gens innovants. »

Aider les jeunes et les agriculteurs innovants

Tom Löfgen, 26 ans, de Bullange, est de ceux-là. Il a démarré il y a 5 ans en partant de rien, dans une réserve naturelle. Il y élève des bufflonnes en bio, pour rester maître à bord. Il travaille 17 hectares de prairies maigres et humides. Les trois frères Onghena, de Stoumont, remportent le prix « jeunesse ». Ils ont repris la ferme familiale en 2011 mais ont changé tout. Ils y élèvent des Salers et vivent à 100% en autonomie alimentaire. Les Salers ne vivent que d'herbe et de fleurs puisqu'ils en comptent plus de 50 espèces dans leurs prairies gérées dans le cadre des méthodes agro-environnementales.

Pascal Lesplingart, de Beloeil

Et si Mélanie Malzahn de Malmédy remporte le 2ème Grand Prix, avec une prairie « qui contient plus de fleurs sauvages que d'herbe », dit-elle, pour mes moutons et mes vaches Rouge Pie de l'Est, une race qui est en voie de préservation, le premier Grand Prix revient à Pascal Lesplingart de Beloeil. Il a repris la ferme familiale en 1993 et est passé au bio en 2012. Il élève du Blanc Bleu mixte et des Normandes, sur 64 ha dont la moitié en prairies permanentes. « Je transforme mon lait en yaourt, fromage, tome et depuis 8 mois, en camembert, avec lequel j'ai gagné un « Harzé d'argent » au concours 2019 de fromages de chez nous de



l'Apaq-W. « Je travaille en totale autonomie, avec 115 bêtes sur 64 ha. Je n'achète plus de maïs, plus de soja et mes bêtes s'en portent mieux. Ma prairie de 3,3 ha se trouve en lisière de bois. Il y a là des saules têtards centenaires qui me chauffent l'hiver, et j'en replante régulièrement. On y trouve une mare dans laquelle vivent des tritons crêtés, espèce rare. Ma pâture est naturelle, n'a jamais été resemée, les fleurs sont revenues naturellement et je n'y mets pas d'autre engrais que celui des vaches qui s'y nourrissent. Je fauche une fois par an les chardons, mais quand j'étais gamin, mon grand-père m'envoyait les pulvériser ! C'est une autre époque ! »



www.lavenir.net

Date : **29/07/2019**
Page : --
Periodicity : **Continuous**
Journalist : --

Circulation : --
Audience : **122193**
Size : --

https://www.lavenir.net/cnt/dmf20190728_01361937/la-deuxieme-plus-belle-prairie-wallonne-est-malmedienne

La deuxième plus belle prairie wallonne est malmédienne

Régions Verviers Bullange - Aujourd'hui à 06:00 - Caroline BEAUVOIS - L'Avenir



Mélanie Malzahn a remporté le second prix du concours de la plus belle prairie. Natagora

La Malmédienne Mélanie Malzahn a remporté le second prix du concours de la plus belle prairie wallonne, à la foire agricole de Libramont.

Des agriculteurs de notre région se sont distingués à la foire agricole de Libramont, au concours de la plus belle prairie wallonne. Ils ont effé raffé trois des quatre prix!

La Malmédienne Mélanie Malzahn a ainsi remporté le second prix de la plus belle prairie, derrière un confrère du Hainaut (Pascal Lesplingart, de Belœil). Les frères Onghena, de Stoumont, ont quant à eux remporté le Prix Jeune et Tom Löfgen, de Bullange, celui de l'Innovation (lire ci-dessous).

Rappelons que cinq des dix finalistes du concours étaient de chez nous, puisque le Waimerais Christian Goffin et le Lierneusien Pierre Neuforge avaient également réussi à se démarquer parmi la quarantaine de candidatures. Le concours «Qu'elle est belle ma prairie», organisé par Natagora (association de protection de la nature), la Fugea (fédération de jeunes agriculteurs et éleveurs) et Natagriwal (association agro-environnementale), récompense les agriculteurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail.

«C'est une grande surprise. Ce prix me fait extrêmement plaisir», sourit Mélanie Malzahn. L'agricultrice s'est lancée en 2015 dans l'élevage de vaches rouge-pie de l'Est, une espèce quasi disparue, et de moutons nopala.

«Une reconnaissance pour notre métier»



Sa prairie? Une lande à bruyère avec myrtilles, à Ligneuville. *«C'est une parcelle qui est très sauvage, c'est ça qui a dû plaire je pense. Il y pousse dessus beaucoup de plantes qu'on ne trouve pas dans les prairies conventionnelles; comme des myrtilles ou des éricacées (une famille de plantes à fleurs)»*

Alors que le métier d'agriculteur est loin d'être facile, et que le secteur subit *«beaucoup de critiques»*, explique-t-elle, cette récompense est très gratifiante. *«J'ai eu énormément de travail ces derniers mois. J'ai d'ailleurs fait un burn-out... Mais maintenant, ça va un peu mieux. Ce prix est donc un vrai coup de pouce! Une belle reconnaissance pour ce travail que j'adore et dans lequel je mets tout mon cœur. Notre métier est de moins en moins connu et reconnu. C'est donc un petit prix qui fait beaucoup. Et qui fait très plaisir.»*

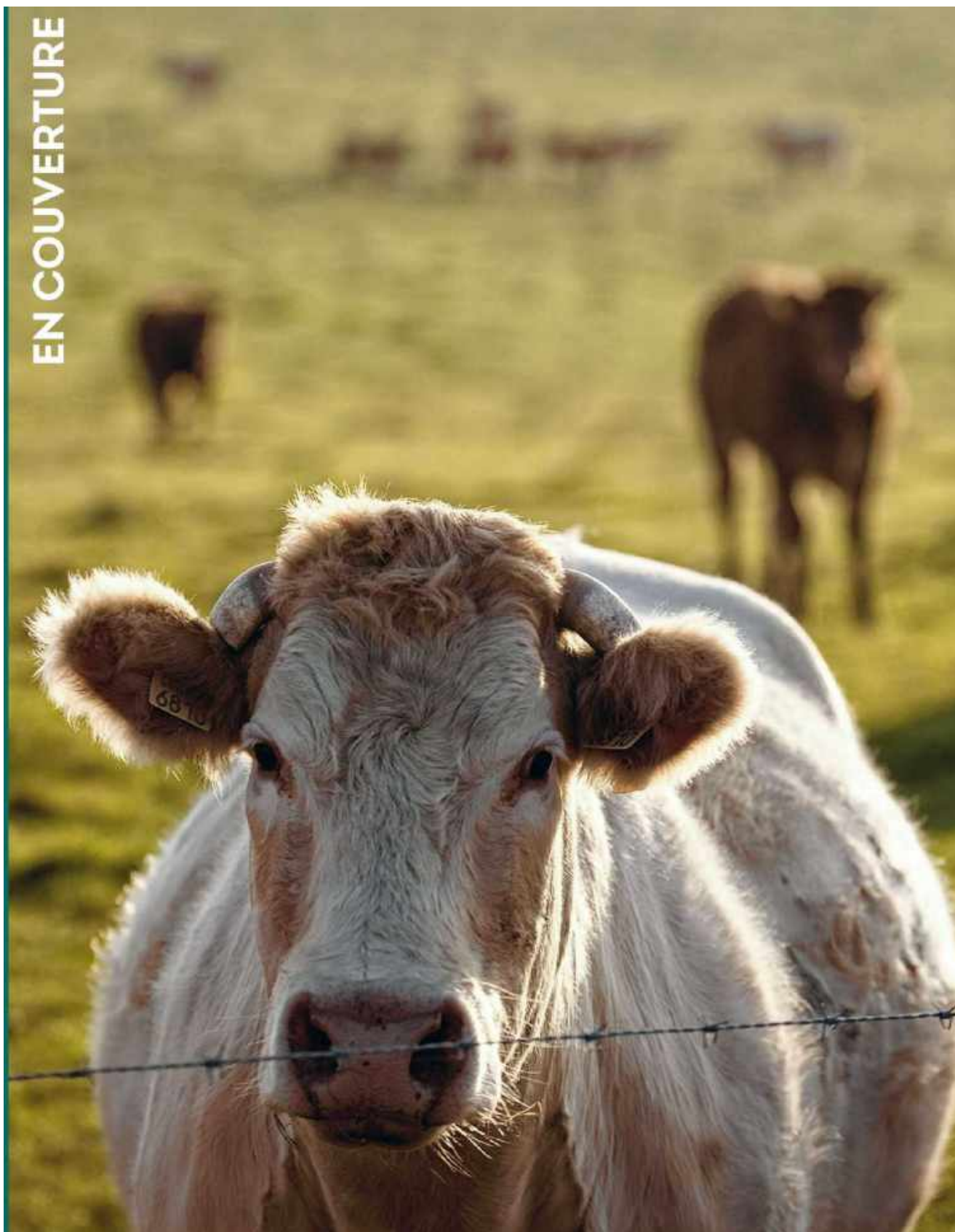


Le Vif/L'Express

Date : 25/07/2019
Page : 32-37
Periodicity : Weekly
Journalist : Royen, Marie-Cécile

Circulation : 67290
Audience : 330550
Size : 2578 cm²

EN COUVERTURE



La vache, cette mal-aimée

Confinée dans des étables industrielles, accusée d'émettre des gaz à effet de serre et d'engraisser indûment les consommateurs, la panse trouée par des expérimentations, la vache n'a plus rien de sacré.

PAR MARIE-CÉCILE ROYEN

Dans une boucle de la rivière caillouteuse, avec la lenteur prudente qui les caractérise, des vaches vont chercher un peu de fraîcheur. Leurs congénères sont éparpillées en taches rousses sur la prairie, un train passe dans la colline. On freine... Le spectacle est hypnotique. Il y a de moins en moins de vaches dans les prés et, pourtant, nous fantasmons cet animal aux attributs divins. Le contraste avec leurs conditions de vie n'en est que plus choquant. En diffusant, en juin dernier, sa vidéo sur les « vaches à hublots », l'association française contre la maltraitance animale L214 a frappé un grand coup. On y voit des bestiaux dont la panse a été ouverte (« fistulée ») pour y placer une canule fermée par un bouchon amovible. Celle-ci donne accès au rumen, l'un des quatre estomacs de la vache, où l'on teste de nouveaux aliments. Ces images ont été tournées entre février et mai 2019 dans une station expérimentale du groupe agro-industriel Avril, à Saint-Symphorien (près du Mans). L214 a déposé plainte pour « expérimentations illégales et sévices graves sur les animaux ».

En matière de souffrance animale, ce n'est pas ce qui se fait de pire. Dans les élevages industriels et les abattoirs, la vache n'a jamais autant mérité son appellation d'« animal de production », par opposition aux animaux de loisir ou de compagnie, choyés au-delà du possible. Il suffit de se projeter dans la ferme aux 20 000 vaches du Qatar ou dans les mégaexploitations étasuniennes. C'est le summum de la réification du vivant,

très loin de la vache à la rivière qui a inspiré tant de – mauvaises ? – peintures occidentales. Quand on ajoute à cette vision dantesque de l'exploitation de l'animal par l'homme le fait que, d'après le rapport « Tackling Climate Change through Livestock » (2013) de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (Fao), les bovidés sont responsables de 8,8 % des gaz à effet de serre (GES), on se dit que les carottes sont cuites, qu'il faut renoncer à ce business affolant.

Après les images-choc, le rouleau compresseur des chiffres. Selon les accords de Paris, pour limiter la hausse de la température à 1,5 degré, il faudrait diminuer les cheptels de 40 % d'ici à 2050, ce qui entraînera une diminution de leurs besoins en cultures fourragères industrielles (colza, maïs) et en tourteaux de soja, libérera du terrain pour la reforestation et, donc, le stockage du carbone (CO₂). Dans un rapport de 2016, Greenpeace attribuait à l'élevage bovin et à la culture du fourrage 63 % de la destruction de la forêt amazonienne. « Greenpeace oublie de préciser que le but premier de la déforestation de l'Amazonie est l'exploitation

du bois, recadre Frédéric Rollin (Faculté de médecine vétérinaire de l'ULiège). A l'échelle de la planète, les bovins représentent moins de la moitié des ruminants : 1,6 milliard pour un peu plus d'un milliard de moutons et un peu moins d'un milliard de chèvres. Tous ces ruminants produisent des gaz du rumen, constitués pour deux tiers de dioxyde de carbone et pour un tiers de méthane, un gaz ayant un pouvoir réchauffant global trente fois supérieur à celui du CO₂. En outre, lorsque les publications →

« EN WALLONIE, OÙ L'AGRICULTURE FAMILIALE EST SOUVENT BRANDIE EN ÉTENDARD, IL Y A DE MOINS EN MOINS DE VACHES DANS LES PRÉS. »



HATTM KAGHAT POUR LE VIF/L'EXPRESS

→ anglo-saxonnes attribuent des «équivalents CO₂», elles considèrent l'impact carbone du *livestock* dans son ensemble, terme qui englobe tous les animaux de production, porcs et volailles compris. Or, les ruminants ne sont responsables que de 60 à 65 % des émissions du *livestock*, traduit en français sous le vocable «bétail», qui est généralement compris chez nous comme représentant uniquement les ruminants. »

Le tableau apocalyptique dépeint par les ONG environnementales mérite d'être nuancé. « Selon l'Agence wallonne de l'air et du climat, le secteur agricole représente environ 14 % des émissions de GES de la Wallonie en 2017, dont 7 % pour l'élevage, indique Andrea Rossi, conseiller au service d'études de la Fédération wallonne de l'agriculture (voir le graphique page suivante). Une majorité de ces 7 % proviennent des bovins, le reste est dû à l'élevage des porcs, des volailles, etc. » L'élevage bovin est donc responsable de moins de 6 % des émissions de GES en Région wallonne. En outre, il est « lié à l'herbe ». Or, les prairies, qui représentent 47 % (338 521 hectares) de la superficie agricole utile wallonne, sont de véritables puits de carbone. « Des chercheurs de l'université Gembloux Agro-Bio Tech ont montré qu'une prairie représentative de la majorité des prairies wallonnes et qui est pâturée par

des bovins peut absorber l'équivalent d'environ 70 % de leurs émanations gazeuses, ce qui fait tomber à seulement quelques pourcents leur part réelle dans les émissions wallonnes de GES », conclut Andrea Rossi.

La prairie superstar

Selon l'association L214, le stockage du CO₂ dépend des conditions climatiques, de la composition du sol, de l'ancienneté des prairies, de l'intensité du pâturage, etc. Elles peuvent capter moins, autant ou plus que les forêts, compensant en partie les émissions dues à la fermentation entérique et aux déjections des animaux. « Dès lors, pour préserver ce précieux recyclage naturel du CO₂ par l'herbe, il est impératif de laisser brouter les vaches, insiste le professeur Rollin. Leur association enrichit le sol en humus, "terre" en latin, de la même racine qu'homme, être humain. » Dans leurs pré-estomacs se sont acclimatés une multitude de bactéries, levures et protozoaires venus du sol. « A chaque fois qu'elles éructent, c'est-à-dire 20 à 60 fois par heure, un aérosol de micro-organismes du jus de rumen vient réensemencer tout leur parcours. Ces bêtes sont de véritables moulins sur pattes, insiste-t-il. Elles produisent jusqu'à 200 litres de salive par jour, tout en ruminant plus de la moitié

**« POUR PRÉSERVER
CE PRÉCIEUX
RECYCLAGE
NATUREL DU CO₂
PAR L'HERBE, IL
EST IMPÉRATIF DE
LAISSER BROTER
LES VACHES »
FRÉDÉRIC ROLLIN,
ULIÈGE**

de la journée, un travail de titan, afin de faciliter la tâche de la flore de leur rumen qui fermente les aliments qu'elles ingèrent. Leurs déjections nourrissent en retour les sols et les plantes qui y poussent, même si les stocks de fumiers, lisiers et composts peuvent dégager aussi des gaz à effet de serre dans l'attente d'être épandus comme engrais organiques. »

Le retour de pratiques anciennes

Membre historique de la commission « environnement » des Unions professionnelles agricoles (UPA) et de la Fédération wallonne de l'agriculture (FWA), éleveur de vaches laitières à Bilstain (Limbourg, en province de Liège), Gustave Wuidart se souvient d'une époque où l'élevage ne s'opposait pas à la nature. « Quand j'étais adolescent, en tant qu'aidant dans la ferme de mes parents, dans les années 1960, l'hiver, j'étais chargé d'épandre les tas de fumier dans les prés. J'aimais ce travail ! » Tout un petit peuple ailé ou carnassier se délectait de vermines, de graines mal digérées ou de déchets ménagers comme les intestins d'une poule ou d'un lapin. Le long des prairies, le ru de Bilstain regorgeait de poissons. Cinquante ans plus tard, la faune piscicole a quasi disparu. « De doctes intellectuels, avec des diplômes longs comme le bras, sont venus nous parler de la problématique des nitrates d'origine organique agricole, enchaîne l'agriculteur. La politique s'en est mêlée et, par des directives, l'Europe a interdit les épandages hivernaux. Or, en hiver, il fait plus froid ; les jours sont plus courts, si on épand à cette époque, nous avons moins d'émanations et donc plus d'éléments nutritifs pour les micro-organismes recycleurs et, cerise sur le gâteau, bien moins de nuisances olfactives. »

Le prix du concours « Qu'elle est belle ma prairie ! » sera décerné en ouverture de la foire de Libramont, qui a lieu du 26 au 29 juillet. Lancé par Natagora, Natagriwal et la Fugea (Fédération unie de groupements d'éleveurs et d'agriculteurs), il tente de redonner du courage aux fermiers qui s'engagent dans de nouvelles pratiques. Le profil des nominés est une ode à la nature. Passionné de papillons et de serpents, l'un gère une réserve naturelle à Lierneux, tout en entretenant un petit cheptel. A Stoumont, deux frères élèvent des vaches Salers et des moutons roux ardennais en autonomie fourragère. A Bullange, un autre cajole des bufflonnes dont il transforme 100 % de la production en viande ou en fromage, grâce aux 17 hectares de réserve naturelle que lui a confiés Natagora. En sélectionnant son troupeau et en arrêtant de le nourrir au maïs, un éleveur de Beloeil est arrivé à supprimer tout traitement antiparasitaire. A Léglise, deux frères et une sœur exhibent des vaches Galloway et des poneys Highland dans leur ferme pédagogique. Chaque province a ses champions. Suffisant pour inverser la vapeur ?

Selon Statbel, le nombre d'exploitations « bio » a augmenté de 7,2 % en Wallonie et de 9,8 % en Flandre par rapport à 2017. Les surfaces dédiées aux productions bio se sont étendues dans les deux régions (+ 7,4 % en Flandre et + 6,6 % en Wallonie), mais le nombre de bovins bio a légèrement diminué en 2018, alors que le cheptel laitier bio progressait de 7,1 % en Wallonie et de 6,6 % en Flandre. « En viande bio, l'offre a toujours été plus importante que la demande, même quand le cheptel était en

progression, commente Marie-Laurence Semaille, du service d'étude de la FWA. Une partie du bétail est commercialisée dans le circuit classique, sans appellation bio. Il n'y a pas de filière bovine intégrée comme pour le lait bio, où la production est collectée, transformée et valorisée. »

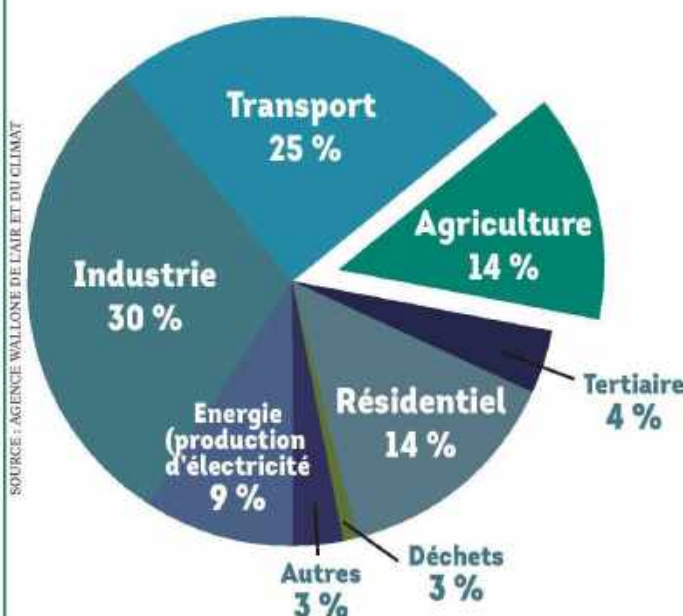
Des revenus en chute libre

L'avez-vous remarqué ? En Wallonie, où l'agriculture familiale est souvent brandie en étendard, on voit de moins en moins de vaches dans les prés. Le rapport sur *L'Evolution de l'économie agricole et horticole de la Wallonie-2019* (SPW Wallonie) nous apprend qu'entre 1990 et 2017, le cheptel wallon est passé de 1 532 000 à 1 107 000 têtes de bétail. Le nombre de détenteurs de bovins a fortement diminué (23 000 en 1990, 8 870 en 2017). Le cheptel moyen en Wallonie est actuellement de 133 têtes de bétail contre 66 en 1990. « Il ne faudrait pas croire qu'un agriculteur wallon s'occupe de 5 000 vaches comme au Brésil ! » insiste Andrea Rossi. D'après la FWA, si l'on ne considère que les exploitations avec un seul troupeau, sur 533 exploitations, quatre ont plus de 300 vaches et 17 exploitations ont plus de 200 vaches.

Du point de vue économique, la situation des éleveurs de « vaches allaitantes » (viande) est toujours aussi catastrophique. En 2017, le revenu brut des éleveurs de « viandeuses », aides directes comprises, oscillait entre 27 700 euros et 10 947 euros par an. En cause : le faible prix de la viande et l'imprévisibilité des marchés. L'année 2018 a encore été pire.

Autre source de difficulté : le foncier est devenu impayable, avec des prix à la location qui surpassent ce que peuvent rapporter des spéculations sous-payées comme la viande et →

ORIGINE DES GAZ À EFFET DE SERRE EN WALLONIE



En tenant compte du stockage de CO₂ par les prairies, les émissions des bovins tombent à quelques %.



DAÏNA LE LADDIC/AGROPYX

En 2016 et 2018, les scandales Veviba avaient secoué le secteur de la viande.

→ le lait. C'est ainsi que de nombreuses prairies sont reconverties en champs cultivés (maïs, céréales...) ou occupées par des chevaux, beaucoup plus rémunérateurs. « Dans les zones ayant une densité de population plus importante, comme le Brabant wallon, épingle Frédéric Rollin, les chevaux occupent de plus en plus les prairies autrefois pâturées par les vaches. Il y a 500 000 chevaux pucés en Belgique, auxquels il faut probablement ajouter 300 000 à 600 000 chevaux non déclarés. Les 2,4 millions de bovins belges sont concurrencés par près d'un million d'équidés. Or, les chevaux sont de très mauvais "pâturiers", ils broutent plus bas que les vaches, font leurs crottins toujours aux mêmes endroits, refusent d'y manger... »

Et, donc, le nombre de vaches en stabulation libre ne cesse d'augmenter. « Avec 50 vaches, on peut avoir suffisamment de prairies autour de sa ferme, poursuit Frédéric Rollin. Avec 200 ou 300 bêtes laitières, tenir des vaches à l'extérieur devient difficile. Grosso modo, j'estime que, toutes catégories confondues, entre 60 et 70 % des bovins en Wallonie sont élevés en prairie et le solde à l'étable. A l'échelle de la Belgique, on doit, selon moi, se rapprocher d'une proportion de 50-50. Maintenant, cela dépend aussi de la saison. Quasiment tous les bovins passent l'hiver à l'étable. » La tendance est confirmée par Philippe Baret, doyen de la faculté de bio-ingénieurs de l'UCLouvain. Ce dernier précise toutefois qu'il n'y a pas d'élevage hors-sol en Wallonie et que les vaches sont traitées de façon « correcte » dans les grandes exploitations, même si on les empêche de brûler leur précieuse graisse à courir dans les prés et à brouter l'herbe.

La relation à l'animal en pâtit nécessairement. « En salle de traite, le fermier vient placer l'appareil sur les pis, il a encore un contact avec l'animal, explique Henri Lecloux, ancien vacher dans une ferme coopérative du Pays de Herve et porte-parole auprès de la Commission européenne de La Via Campesina, un mouvement paysan international. Quand des robots effectuent la manœuvre, le contrôle se fait à distance, derrière des écrans. Par ailleurs, un podomètre mesure le nombre de pas que fait chaque vache et permet de repérer quand elle est en chaleur. Ces choix entraînent une déconnexion de la vache à la nature, de l'homme à l'animal et, finalement, de l'homme à la vie. »

Les désordres de l'agriculture mondialisée

Ce modèle « industriel » s'inscrit dans le grand récit d'après-guerre : produire plus pour nourrir la population à sa faim. L'Europe a toutefois franchi une étape supplémentaire en faisant de la viande et du lait des produits d'exportation presque comme les autres. « Le virage qu'a pris la politique agricole commune en 1992 consacrait la fin de la préférence communautaire, c'est-à-dire d'abord acheter et vendre aux membres de l'Union européenne, déplore Henri Lecloux. Il s'agissait de mettre les produits agricoles au diapason du marché mondial, selon l'accord OMC (Organisation mondiale du commerce) de 1995, en soumettant les biens agricoles aux mêmes règles que toutes les autres marchandises. »

L'accord de libre-échange avec le Mercosur (Brésil, Argentine, Paraguay, Uruguay), qui allège les droits de douane sur 100 000 tonnes de viande bovine sud-américaine par an, est le dernier avatar de ce dérèglement de l'agriculture. « Les standards de production européens et a fortiori wallons sont d'une sévérité extrême sur le plan environnemental, social, autant qu'en matière de bien-être animal. C'est très loin d'être le cas des productions sud-américaines qui devraient rejoindre notre territoire, si les accords sont confirmés en l'état », fulmine la Fédération wallonne de l'agriculture. Et ce n'est pas tout.

L'augmentation, puis l'abandon des quotas laitiers, ont provoqué les crises de 2009, 2012 et 2016. « Les fermiers ont réagi en renforçant le modèle le plus efficace, c'est-à-dire celui qui conduit à produire plus à moindre coût pour compenser des marges faibles, observe Philippe Baret (UCLouvain). Une autre partie a opté pour le bio, le circuit court, avec des marges plus élevées. Entre ces deux modèles, les exploitations moyennes s'en tirent moins bien. Je connais, dans les cantons de l'Est, un propriétaire de 39 vaches laitières bio qui gagne autant qu'un fermier conventionnel avec ses 200 vaches. »

Au nom du bien-être animal

Pour ne rien arranger, la consommation de viande a chuté à la suite de divers scandales alimentaires, au point que l'Académie royale de médecine de Belgique a dû rappeler que l'alimentation végétane, sans produits d'origine animale, était



HATIM KACHAT POUR LE VIF/L'EXPRESS



JEAN-MARC QUINET/BELGAIMAGE

Entre 1990 et 2017, le cheptel wallon est passé de 1 532 000 têtes à 1 107 000.

fortement déconseillée pour les enfants, les adolescents et les femmes enceintes ou allaitantes. Au début des années 2000, la maladie de la « vache folle » (encéphalopathie spongiforme bovine), les scandales Veviba de 2016 (viande avariée vendue au Kosovo) et 2018 (truquage de l'étiquetage de viande congelée) avaient sévèrement impacté la filière. « Le rejet de la viande concerne surtout la viande bovine, relève le professeur Baret, alors que les campagnes en faveur de la consommation de poulets de qualité semblent avoir porté leurs fruits. Aujourd'hui, les gens acceptent de payer plus pour un bon poulet. Pourquoi pas pour de la viande rouge ? »

Dans son cinquième rapport (2015), le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) avance qu'en se conformant aux recommandations de la Harvard Medical School, c'est-à-dire, en limitant la consommation moyenne de viande de ruminants à 10 grammes par jour et la consommation des autres viandes, du poisson et des œufs à 80 grammes par jour, on parviendrait à réduire de 36 % les émissions de GES d'origine agricole et de plus de 8,5 % les émissions totales.

En février dernier, Philippe Baret (UCLouvain) s'est attiré les foudres des ministres fédéral et wallon de l'Agriculture, ainsi que

de la FWA, en dévoilant les résultats d'une étude commandée par Greenpeace Belgium sur l'élevage et l'environnement. « Il est possible, résume-t-il pour Le Vif/L'Express, d'assurer, d'ici à 2050, l'autonomie alimentaire de tous les Belges et de faire baisser l'empreinte carbone de l'élevage, toutes bêtes confondues, à condition de diminuer notre consommation de viande de 87 à 27 grammes par jour et d'élever les bêtes exclusivement en prairie. » Seule la Fédération unie de groupements d'éleveurs et d'agriculteurs (Fugea), syndicat agricole minoritaire, a salué cette opportunité pour la Wallonie. « C'est la formule qui préserve le mieux le climat, la santé des consommateurs, le

bien-être animal, la biodiversité, la protection des sols, les paysages, le tourisme... », enchaîne le louvaniste.

Le sujet reste brûlant. Pendant la campagne électorale, une vidéo du MR a accusé Ecolo de vouloir taxer la viande, de mettre en danger le gagne-pain des éleveurs et le choix des consommateurs. Scandale ! Faux pour les uns, à moitié vrai pour les autres. En Wallonie, on ne badine pas avec les bovins. Au XIII^e siècle, la guerre de la vache de Ciney (une dispute féodale entre Namur et Liège) a tout de même provoqué la mort de 15 000 à 20 000 personnes. Le bilan humain de la faillite du secteur se compte en suicides.

**« AUJOURD'HUI,
LES GENS
ACCEPTENT DE
PAYER PLUS POUR
UN BON POULET.
POURQUOI PAS
POUR DE LA
VIANDE ROUGE ? »**
PHILIPPE BARET
(UCLouvain)

**www.lavenir.net**Date : **11/07/2019**

Page : --

Periodicity : **Continuous**

Journalist : --

Circulation : --

Audience : **122193**

Size : --

https://www.lavenir.net/cnt/dmf20190710_01356804/au-concours-de-la-verte-prairie

Au concours de la verte prairie

Régions Namur Bièvre - Hier à 06:00 - L'Avenir



Alain Modave, Cédric et Pascal Bigner, promoteur d'un élevage respectueux de la biodiversité et de l'environnement.
Damien Sevrin

Deux agriculteurs de Bièvre et Leignon participent au concours récompensant les prairies les plus naturelles.

Deux agriculteurs de Bièvre et Ciney, font partie des dix lauréats du concours «*Qu'elle est belle ma prairie*». Ils ont été sélectionnés pour la qualité des alternatives qu'ils proposent sur leurs exploitations. Ils seront honorés lors de la foire agricole de Libramont.

Les lauréats namurois

À **Bièvre**, Alain Modave élève en bio des vaches limousines et salers et cultive des céréales. Passé en bio suite à la crise de 2007, il est maintenant convaincu de la rentabilité du modèle et de ses bénéfices pour l'environnement. Sa ferme est reconnue *cap hirondelles* pour l'accueil qu'il offre à ces oiseaux. Il présente au concours une prairie richement fleurie où l'on retrouve une mare et des haies vives. Le rossignol et la rousserolle verderolle s'y invitent régulièrement.

À **Leignon**, les frères Bigner, Cédric et Pascal, élèvent des vaches angus et highland ainsi que différentes races de moutons, qu'ils vendent en colis en circuit court. Ils gèrent des réserves naturelles avec ce bétail, mais pratiquent la même agriculture sur les autres parcelles. Ils présentent une prairie entourée de haies et ponctuée de mares où se retrouvent la rare pie-grièche écorcheur et le tarier pâtre.

Le concours

Le concours est organisé par Natagora, la Fugea et Natagriwal. Il récompense des éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail.

Le concours a choisi de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement. L'élevage en prairie permanente rime avec maintien de la spécificité de nos paysages, nid de biodiversité tant végétale qu'animale, véritable puits de carbone permettant de lutter contre le changement climatique et protégeant les sols



contre l'érosion!

Dix lauréats ont été sélectionnés sur l'ensemble de la Wallonie sur base de la valorisation de leurs prairies pour leur élevage mais aussi sur la qualité biologique des prairies présentées. Les quatre gagnants seront présentés à la foire de Libramont. Cette année, pour la première fois, un prix jeune sera également décerné.

Le concours s'inscrit dans un projet plus large de reconnexion entre monde agricole et naturalistes – #Reconnect – dans lequel Natagora, Fugea et Natagriwal ont déjà notamment organisé des journées de rencontres entre exploitants et écologues.



BIÈVRE ET CINEY

Au concours de la verte prairie

Deux agriculteurs de Bièvre et Leignon participent au concours récompensant les prairies les plus naturelles.

Deux agriculteurs de Bièvre et Ciney, font partie des dix lauréats du concours « *Quelle est belle ma prairie* ». Ils ont été sélectionnés pour la qualité des alternatives qu'ils proposent sur leurs exploitations. Ils seront honorés lors de la foire agricole de Libramont.

Les lauréats namurois

À Bièvre, Alain Modave élève en bio des vaches limousines et salers et cultive des céréales. Passé en bio suite à la crise de 2007, il est maintenant convaincu de la rentabilité du modèle et de ses bénéfices pour l'environnement. Sa ferme est reconnue *cap hirondelles* pour l'accueil qu'il offre à ces oiseaux. Il présente au concours une prairie richement fleurie où l'on retrouve une mare et des haies vives. Le rossignol et



Alain Modave, Cédric et Pascal Bignerou, promoteur d'un élevage respectueux de la biodiversité et de l'environnement.

la rousserolle verderolle s'y invitent régulièrement.

À Leignon, les frères Bignerou, Cédric et Pascal, élèvent des vaches angus et highland ainsi que différentes races de moutons, qu'ils vendent en colis en circuit court. Ils gèrent des réserves naturelles avec ce bétail, mais pratiquent la même agriculture sur les autres parcelles. Ils présentent une prairie entourée de haies et ponctuée de mares où se retrouvent la rare pie-grièche écorcheur et le tarier pâtre.

Le concours

Le concours est organisé par Natagora, la Fugea et

Natagriwal. Il récompense des éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail.

Le concours a choisi de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement. L'élevage en prairie permanente rime avec maintien de la spécificité de nos paysages, nid de biodiversité tant végétale qu'animale, véritable puits de carbone permettant de lutter contre le changement climatique et protégeant les sols contre l'érosion !

Dix lauréats ont été sélectionnés sur l'ensemble de la

Wallonie sur base de la valorisation de leurs prairies pour leur élevage mais aussi sur la qualité biologique des prairies présentées. Les quatre gagnants seront présentés à la foire de Libramont. Cette année, pour la première fois, un prix jeune sera également décerné.

Le concours s'inscrit dans un projet plus large de reconnexion entre monde agricole et naturalistes – #Reconnect – dans lequel Natagora, Fugea et Natagriwal ont déjà notamment organisé des journées de rencontres entre exploitants et écologues. ■



TV Lux



Source Date: 10/07/2019
Periodicity: Daily
Author: -

Category: Regional news
Language: FR
Duration: 2 min 25 s

<https://uniq.auxiapp.be/Uniq/RTV/ViewAlert?id=m5qC1LRdG-Q%3D&lang=fr>

TV Lux - Le Journal 18h



... que nous ce partenariat européen pourra servir de base pour développer de nouvelles collaborations autour de thématiques variées et intergénérationnelle le concours qu'elle est belle ma prairie organisée par Natagora récompense chaque année les agriculteurs qui valorise au mieux leurs prairies tout en préservant l'environnement et la biodiversité nous avons rencontré l'un des finalistes du concours à Lannion ...

**www.dhnet.be**Date : **09/07/2019**

Page : --

Periodicity : **Continuous**

Journalist : --

Circulation : --

Audience : **177825**

Size : --

<https://www.dhnet.be/regions/luxembourg/bastogne-vielsalm/une-houffaloise-parmi-les-finalistes-du-concours-natagora-5d1f5fb6d8ad5815cb534c73>

Une Houffaloise parmi les finalistes du concours Natagora

Nadia Lallemand Publié le mardi 09 juillet 2019 à 14h00 - Mis à jour le mardi 09 juillet 2019 à 14h00



[Bastogne - Vielsalm](#)

Jacqueline Schmitz sera présente le 27 juillet à la Foire agricole de Libramont

Deux exploitations agricoles luxembourgeoises, installées à Léglise et à Houffalize, ont été sélectionnées par Natagora, la Fugea et Natagriwal, comme finalistes de l'édition 2019 du concours « Qu'elle est belle ma prairie ». Le but est de récompenser ces éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail.

« Le concours a choisi de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement », précise un organisateur. « L'élevage en prairie permanente rime avec maintien de la spécificité de nos paysages, nid de biodiversité tant végétale qu'animale, véritable puits de carbone permettant de lutter contre le changement climatique et protégeant les sols contre l'érosion. »

La Houffaloise Jacqueline Schmitz, a repris une exploitation de Blancs Bleus Belges, croisés avec des races françaises, il y a 20 ans à Vellereux. Elle a progressivement développé l'autonomie fourragère de sa ferme, maintenant complète, et la préservation de l'environnement en engageant de nombreuses mesures agro-environnementales.

Les lauréats seront présentés, le samedi 27 juillet, à 15 h, au stand de Natagora à la 85e Foire agricole et forestière de Libramont.

Nadia Lallemand

**La Meuse (éd. Luxembourg)**

Date : 09/07/2019

Page : 6

Periodicity : Daily

Journalist : --

Circulation : 4400

Audience : 0

Size : 146 cm²

LÉGLISE / HOUFFALIZE - CONCOURS

La plus belle prairie wallonne ?

Deux agriculteurs de Léglise et Houffalize, font partie des 10 lauréats du concours « Qu'elle est belle ma prairie ». Ils ont été sélectionnés pour la qualité des alternatives qu'ils proposent sur leurs exploitations. Ils seront honorés lors de la foire agricole de Libramont.

L'agriculture luxembourgeoise se caractérise surtout par de vastes espaces accidentés consacrés à l'élevage et au fourrage. Fief de la production de viande bovine, l'élevage autonome à l'herbe n'y fait pas l'unanimité. Heureusement, de plus en plus d'élevages mettent un point d'honneur à produire la quasi-totalité de l'alimentation de leur bétail.

La fratrie Jacques (Samuel, Damien et Pauline) a repris la ferme familiale de Léglise. Élevant vaches Galloway et poneys Highland, ils accueillent de nombreuses écoles dans leur ferme pédagogique. Installés en bio depuis 25 ans, ils fonctionnent en autonomie fourragère et n'importent donc pas de soja brésilien pour nourrir leurs animaux. Ils présentent une prairie située en réserve natu-

relle où s'épanouissent orchidées et bistortes entre les arbres et les buissons.

Jacqueline Schmitz a, elle, repris seule l'exploitation de l'oncle de son mari de vaches Blanc bleu belge, croisées avec des races françaises à Houffalize. Elle a progressivement développé l'autonomie fourragère de sa ferme, maintenant complète, et la préservation de l'environnement en engageant de nombreuses mesures agro-environnementales et la plantation d'un verger. Elle présente une belle prairie sur talus où s'est installée une belle diversité botanique.

Les deux exploitations ont donc été sélectionnées par Natagora, la Fugea et Natagriwal, comme finalistes de l'édition 2019 du concours « Qu'elle est belle ma prairie ». Le but est de récompenser ces éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail.

Le concours a choisi de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement. 🍎



L'Avenir Le Jour Verviers

Date : 06/07/2019

Page : 26-27

Periodicity : Daily

Journalist : Renzonnet, Jean-Louis

Circulation : 9600

Audience : 42678

Size : 1066 cm²

Cinq lauréats finalistes pour la plus belle prairie wallonne

La région verviétoise a de « très grandes chances » d'être bien primée à Libramont au concours « Qu'elle est belle ma prairie ».

• Jean-Louis RENSONNET

C'est à une autre souriante aventure prouvant que l'amour peut être multiple dans le pré qu'ont invité une nouvelle fois et conjointement Natagora, Fugea vers une agriculture durable et Natagriwal. Et c'est peu dire que le concours « Qu'elle est belle ma prairie » a séduit nos agriculteurs verviétois puisque cinq d'entre eux se retrouvent parmi les 10 lauréats finalistes qui seront épinglés le samedi 27 juillet à la Foire agricole de Libramont.

Séduction prometteuse

5 VERVIÉTOIS SUR
10
lauréats wallons

Excellente performance si l'on sait qu'au départ ils étaient une quarantaine à vouloir prétendre au titre 2019 en provenance des quatre provinces wallonnes. On ose imaginer qu'avec une représentativité de 50 % au sein des lauréats, la province de Liège en général et l'arrondissement de Verviers en particulier devraient décrocher l'un ou l'autre des 4 trophées : le

1^{er} Grand Prix, le 2^e Grand Prix, le Prix de l'Innovation ou le Prix Jeune, une nouveauté cette année. Et quand bien même ce ne serait pas le cas, ils seront tous honorés car « les 10 lauréats ont été sélectionnés pour la qualité des alternatives qu'ils proposent sur leur exploitation ».

D'où, déjà ce commentaire des organisateurs sur ce beau tir groupé : « La richesse du sol de la Hesbaye a conduit à une production intensive de grandes cultures, tandis que les régions herbagères du Pays de Herve ou d'Ardenne liégeoise se sont essentiellement concentrées sur l'élevage laitier intensif. Mais de belles alternatives ont également vu le jour en province de Liège qui représentent la moitié des lauréates du concours ».

Des critères multiples de

haute valeur ajoutée

Cinq exploitations qui répondent au but de récompenser les éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail. Un concours qui se flatte de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement. Et Natagora et ses partenaires de souligner que « l'élevage en prairie permanente rime avec maintien de la spécificité de nos paysages, nid de biodiversité tant végétale qu'animale, véritable puits de carbone permettant de

« Tous ont été sélectionnés sur la qualité des alternatives qu'ils proposent. »



lutter contre le changement climatique et protégeant les sols contre l'érosion ! »

Autrement dit, l'ultime sélection par les jurés spécialistes repose d'ores et déjà sur une volée de paramètres que l'on qualifierait volontiers d'être « dans l'air du temps ». Des critères qui tiennent compte de la biodiversité tant au niveau faune que flore, des zones refuges potentielles, de la présence de mares, de l'ancrage des prairies dans leur paysage...

Voilà qui devrait focaliser plus d'un visiteur de Libramont sur le stand de Natagora, en particulier le samedi après-midi quand aura lieu la cérémonie de proclamation. D'autant plus que les agriculteurs lauréats seront présents ainsi que divers spécialistes. De quoi nourrir les échanges ! ■

« Qu'elle est belle ma prairie » en région verviétoise ! Qui ne pourrait être d'accord ?



Sebastien PIROTTE

MALMEDY

Une lande à bruyère avec myrtilles



Mélanie Malzahn, seule et unique femme lauréate au sein des « Liégeois ».

À Malmedy, Mélanie Malzahn, passionnée de génétique et de préservation de races anciennes, élève des vaches rouge-pie de l'Est, une espèce quasi disparue, et des moutons nollana. Elle présente à ce concours une prairie devenue lande à bruyère avec myrtilles.

« Voir des plantations d'épicéas retourner progressivement à l'agriculture pour favoriser la biodiversité et avoir la chance de participer à ce genre de projet me permettant en plus de me diversifier est une réelle chance pour moi ! » ■

WAIMES

Au service d'un papillon rare menacé



Christian Goffin dispose d'un troupeau en autonomie fourragère...

À Waimes, Christian Goffin possède un petit troupeau de vaches limousines, strictement nourries à l'herbe. Il a rassemblé la ferme de son oncle et l'étable de son beau-père pour créer une exploitation qu'il espère transmettre à son fils, très motivé. Quand il a repris l'exploitation familiale, il a choisi de diminuer la taille de son troupeau pour pouvoir être en autonomie fourragère. Il est très investi dans un projet de replantation de haies et, sur la prairie qu'il présente, se trouve notamment le cuirvé de la bistorte, un rare papillon menacé. ■

STOUMONT

Une prairie un peu comme en Suisse...



Christophe Onghena et son frère veulent répondre aux enjeux de la durabilité.

À Stoumont, Christophe Onghena et son frère élèvent des vaches salers ainsi que des moutons roux ardennais qui sont en autonomie fourragère. Ils veillent à garder une petite ferme par respect pour les voisins mais également pour répondre aux enjeux de la durabilité. Au concours qui les mène à Libramont, ils présentent une prairie qu'ils décrivent comme « très fleurie et colorée ». Et d'ajouter : « Les gens s'y arrêtent souvent pour prendre des photos et la vue est magnifique, on se croirait en Suisse avec nos 500m d'altitude... » ■

LIERNEUX

Agriculteur et conservateur de « nature »



Pierre Neuforge gère également des réserves naturelles.

À Lierneux, Pierre Neuforge est passionné de papillons et de serpents. Éleveur bovin, il combine, selon ses mots, une « agriculture naturelle » et une « agriculture productive », bio et autonome en fourrage. Cet agriculteur fait également partie de la coopérative Biomilk.be. Pour ce lauréat du concours « Qu'elle est belle ma prairie », le fait de gérer des réserves naturelles lui permet dans la foulée d'avoir un plus petit cheptel et de compléter son revenu en travaillant à préserver la nature... ■

BULLANGE

Au cœur du paradis de la Holzwarche



Tom Löfgen et sa prairie au pays de jonquilles va-t-il décrocher le... maillot jaune ?

À Bullange, Tom Löfgen a démarré de rien son élevage de bufflonnes dont il transforme 100 % de la production en fromage ou en viande. Pour ce concours de beauté à l'échelle wallonne, l'agriculteur lauréat germanophone présente une prairie située dans la réserve naturelle d'Holzwarche, célèbre pour ses tapis de millions de jonquilles. « Cette prairie est magnifique. Au niveau paysager, on est au paradis ici. Et c'est grâce à ces 17 hectares que m'a remis Natagora que j'ai pu m'installer en tant qu'agriculteur. » ■

VITE DIT

Rendez-vous dans trois semaines C'est le samedi 27 juillet à la Foire agricole de Libramont que les heureux lauréats seront tous honorés. Si vous êtes dans le secteur, n'oubliez pas de passer par le stand de Natagora Zone 72-stand 01. C'est à 15 heures !

Un jeune bovin en cadeau Le lauréat qui se

verra octroyer le premier prix du jury recevra comme récompense un jeune bovin de la race de son choix. De quoi enrichir voire diversifier son exploitation puisque le prix pèse quelque 1 000 €. Quant au prix « spécial jeunes » il sera d'une valeur de 500 €...

En présence du

ministre Les trois partenaires organisateurs, Natagora, Fugea et Natagriwal, comptent bien sur la présence du ministre régional wallon pour leur « événement ». Sera-ce encore et toujours René Collin ?

#Reconnect : naturalistes et agriculteurs

Le concours « Qu'elle est belle ma prairie » s'inscrit en 2019 dans un projet plus large de reconnexion entre monde agricole et naturalistes - #Reconnect - dans lequel Natagora, Fugea et Natagriwal ont déjà notamment organisé des journées de rencontres entre exploitants et écologues. Cela part du principe que « l'agriculture

est une superbe opportunité d'offrir de l'espace à la biodiversité ». Et ce d'autant plus que « les relations entre agriculteurs et naturalistes sont hélas biaisées de longue date ». D'où cette réalité volontariste : « Il est temps de retrouver entre nous une collaboration sereine et bienveillante. »

► www.natagora.be/reconnect



www.rtbf.be

Date : **05/07/2019**
Page :
Periodicity : **Continuous**
Journalist : --

Circulation : --
Audience : **120081**
Size : --

Cinq éleveurs liégeois en lice pour le concours de la plus belle prairie wallonne



Cinq éleveurs liégeois en lice pour le concours de la plus belle prairie wallonne - © Natagora

Marc Hildesheim

Publié le vendredi 05 juillet 2019 à 10h27

"Qu'elle est belle ma prairie!" C'est l'intitulé d'un concours lancé à l'échelon wallon, notamment par l'association de protection de la Nature Natagora. Il a pour but de récompenser les éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail.

Cinq des éleveurs en lice sont installés en province de Liège. Parmi ces éleveurs, il y a la famille Onghena, à Stoumont. Trois fils et leur papa qui ont une cinquantaine d'hectares et élèvent 140 bêtes dans le respect des normes bio et le respect de l'environnement.

"Nous faisons l'élevage de vaches Salers" explique le papa. "Nous les croisons avec un taureau charolais pour avoir des veaux qui sont destinés à l'engraissement pour le bio. Nous élevons également des moutons, des roux d'Ardenne. Ce sont des moutons destinés à pâturer des prés qui sont répertoriés dans des terrains et qui sont destinés à produire de la viande. Pour nous, ce concours, c'est une récompense, parce que ce sont des prés que l'on fauche, que l'on fait pâturer, et ça nous apporte une satisfaction parce que c'est beau à voir, c'est magnifique".

Quatre autres éleveurs liégeois tout aussi amoureux de leur exploitation sont en lice, dont une éleveuse. Ils sont installés à Malmedy, Lierneux, Bullange, et Waimes. Les lauréats seront récompensés fin juillet lors de la foire de Libramont.



www.vivreici.be

Date : **05/07/2019**
Page : --
Periodicity : **Continuous**
Journalist : --

Circulation : --
Audience : **1000**
Size : --

http://www.vivreici.be/article/detail_cinq-eleveurs-liegeois-en-lice-pour-le-concours-de-la-plus-belle-prairie-wallonne?id=303297

Cinq éleveurs liégeois en lice pour le concours de la plus belle prairie wallonne

"Qu'elle est belle ma prairie!" C'est l'intitulé d'un concours lancé à l'échelon wallon, notamment par l'association de protection de la Nature Natagora.



Cinq éleveurs liégeois en lice pour le concours de la plus belle prairie wallonne - Natagora

Il a pour but de récompenser les éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail.

Cinq des éleveurs en lice sont installés en province de Liège. Parmi ces éleveurs, il y a la famille Onghena, à Stoumont. Trois fils et leur papa qui ont une cinquantaine d'hectares et élèvent 140 bêtes dans le respect des normes bio et le respect de l'environnement.

"Nous faisons l'élevage de vaches Salers" explique le papa. "Nous les croisons avec un taureau charolais pour avoir des veaux qui sont destinés à l'engraissement pour le bio. Nous élevons également des moutons, des roux d'Ardenne. Ce sont des moutons destinés à pâturer des prés qui sont répertoriés dans des terrains et qui sont destinés à produire de la viande. Pour nous, ce concours, c'est une récompense, parce que ce sont des prés que l'on fauche, que l'on fait pâturer, et ça nous apporte une satisfaction parce que c'est beau à voir, c'est magnifique".

Quatre autres éleveurs liégeois tout aussi amoureux de leur exploitation sont en lice, dont une éleveuse. Ils sont installés à Malmedy, Lierneux, Bullange, et Waimès. Les lauréats seront récompensés fin juillet lors de la foire de Libramont.

Marc Hildesheim

**www.lavenir.net**Date : **06/07/2019**

Page : --

Periodicity : **Continuous**

Journalist : --

Circulation : --

Audience : **122193**

Size : --

https://www.lavenir.net/article/printarticle.aspx?articleid=dmf20190705_01355131**Cinq lauréats finalistes pour la plus belle prairie wallonne - 06/07/2019****Verviers / Malmédy / Wâimes / Stoumont / Lierneux / Bullange -****La région verviétoise a de «très grandes chances» d'être bien primée à Libramont au concours «Qu'elle est belle ma prairie».**

C'est à une autre souriante aventure prouvant que l'amour peut être multiple dans le pré qu'ont invité une nouvelle fois et conjointement Natagora, Fugea vers une agriculture durable et Natagriwal. Et c'est peu dire que le concours «Qu'elle est belle ma prairie» a séduit nos agriculteurs verviétois puisque cinq d'entre eux se retrouvent parmi les 10 lauréats finalistes qui seront épinglés le samedi 27 juillet à la Foire agricole de Libramont.

Séduction prometteuse

Excellente performance si l'on sait qu'au départ ils étaient une quarantaine à vouloir prétendre au titre 2019 en provenance des quatre provinces wallonnes. On ose imaginer qu'avec une représentativité de 50% au sein des lauréats, la province de Liège en général et l'arrondissement de Verviers en particulier devraient décrocher l'un ou l'autre des 4 trophées: le 1er Grand Prix, le 2e Grand Prix, le Prix de l'Innovation ou le Prix Jeune, une nouveauté cette année. Et quand bien même ce ne serait pas le cas, ils seront tous honorés car *«les 10 lauréats ont été sélectionnés pour la qualité des alternatives qu'ils proposent sur leur exploitation»*.

Doù, déjà ce commentaire des organisateurs sur ce beau tir groupé: *«La richesse du sol de la Hesbaye a conduit à une production intensive de grandes cultures, tandis que les régions herbagères du Pays de Herve ou d'Ardenne liégeoise se sont essentiellement concentrées sur l'élevage laitier intensif. Mais de belles alternatives ont également vu le jour en province de Liège qui représentent la moitié des lauréates du concours»*.

Des critères multiples de haute valeur ajoutée

Cinq exploitations qui répondent au but de récompenser les éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail. Un concours qui se flatte de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement. Et Natagora et ses partenaires de souligner que *«l'élevage en prairie permanente rime avec maintien de la spécificité de nos paysages, nid de biodiversité tant végétale qu'animale, véritable puits de carbone permettant de lutter contre le changement climatique et protégeant les sols contre l'érosion!»*

Autrement dit, l'ultime sélection par les jurés spécialistes repose d'ores et déjà sur une volée de paramètres que l'on qualifierait volontiers d'être «dans l'air du temps». Des critères qui tiennent compte de la biodiversité tant au niveau faune que flore, des zones refuges potentielles, de la présence de mares, de l'ancrage des prairies dans leur paysage...

Voilà qui devrait focaliser plus d'un visiteur de Libramont sur le stand de Natagora, en particulier le samedi après-midi quand aura lieu la cérémonie de proclamation. D'autant plus que les agriculteurs lauréats seront présents ainsi que divers spécialistes. De quoi nourrir les échanges!

Jean-Louis RENSONNET (L'Avenir)



La Dernière Heure (éd. Liège)

Date : 05/07/2019

Page : 14

Periodicity : Daily

Journalist : Bechet, Marc

Circulation : 8844

Audience : 61400

Size : 410 cm²

LIÈGE

CONCOURS

La plus belle prairie wallonne EST-ELLE LIÉGEOISE ?

► Les lauréats seront honorés lors de la foire agricole de Libramont.

► C'est un concours pour le moins atypique auquel participent cinq agriculteurs liégeois...

"Qu'elle est belle ma prairie" s'inscrit en effet dans un projet plus large de reconnexion entre monde agricole et naturalistes dans lequel Natagora, Fugea et Natagriwal ont déjà organisé des journées de rencontres entre ex-

ploitants et écologues.

Comme l'indique aujourd'hui l'association de protection de la nature Natagora, "le concours a choisi de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement". À ce stade, ce sont déjà dix lauréats qui ont été sélectionnés en Wal-

lonie, "sur base de la valorisation de leurs prairies pour leur élevage mais aussi sur la qualité biologique des prairies présentées".

L'OBJECTIF EST DONC de récompenser ces éleveurs qui, malgré un travail quotidien difficile, conservent une attention au respect de la nature voire qui placent ce respect au centre de leur travail. Et parmi les dix agriculteurs retenus, cinq proviennent de notre province, à Stoumont, à

Lierneux et dans les cantons de l'Est. "Ils ont été sélectionnés pour la qualité des alternatives qu'ils proposent sur leur exploitation."

En marge des cultures intensives de la Hesbaye et de l'élevage laitier intensif souvent développé sur le plateau de Herve ou en Ardenne liégeoise, ces éleveurs ont en effet choisi de développer des alternatives...

■ À Lierneux, Pierre Neuforge est passionné de papillons et de serpents. Éleveur bovin, il combine,



► La plus belle prairie wallonne sera-t-elle liégeoise ? Plusieurs candidats viennent de chez nous. © FLEMAL



selon ses mots, une agriculture naturelle et une agriculture productive, bio et autonome en fourrage. Il fait également partie de la coopérative Biomilk.be.

■ À Stoumont, les frères Onghena élèvent des vaches salers et des moutons roux ardennais en autonomie fourragère. Ils veillent à garder une petite ferme par respect pour les voisins et pour répondre aux enjeux de la durabilité.

■ À Bullange, Tom Löfgen a démarré de rien son élevage de bufflons dont il transforme 100% de la production, en fromage ou en viande. Il présente une prairie située dans la réserve naturelle de la Holzwarche.

■ À Waimes, Christian Goffin possède un petit troupeau de vaches limousines, strictement nourries à l'herbe. Il a rassemblé la ferme de son oncle et l'étable de son beau-père pour créer une exploitation qu'il espère transmettre à son fils, très motivé. Il est très investi dans un projet de replantation de haies et, sur la prairie qu'il présente, se trouve notamment le cuivré de la bistorte, un rare papillon menacé.

■ À Malmedy, Mélanie Malzahn, passionnée de génétique et de préservation de races anciennes, élève des vaches rouge-pie de l'Est, une espèce quasi disparue, et des moutons nolana. Elle présente une prairie devenue lande à bruyère avec myrtilles.

La présentation des gagnants, au nombre de 4, aura donc lieu à la foire de Libramont, le 27 juillet sur le stand de Natagora. Cette année, pour la première fois, un prix jeune sera également décerné. Le premier prix du jury, lui, recevra un jeune bovin de la race de son choix pour son exploitation...

Marc Bechet



Gazette de Liège

Date : 05/07/2019

Page : 13

Periodicity : Daily

Journalist : --

Circulation : 4855

Audience : 11400

Size : 170 cm²

La plus belle prairie est-elle liégeoise ?

■ Les lauréats seront honorés lors de la foire agricole de Libramont.

C'est un concours pour le moins atypique auquel participent cinq agriculteurs liégeois... "Qu'elle est belle ma prairie" s'inscrit en effet dans un projet plus large de reconnexion entre monde agricole et naturalistes dans lequel Natagora, Fugea et Natagriwal ont déjà organisé des journées de rencontres entre exploitants et écologues.

Certains éleveurs ont choisi de développer des alternatives.

Comme l'indique aujourd'hui l'association de protection de la nature Natagora, "Le concours a choisi de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement". À ce stade, ce sont déjà dix lauréats qui ont été sélectionnés en Wallonie, "sur base de la valorisation de leurs prairies pour leur élevage mais aussi sur la qualité biologique des prairies présentées". L'objectif est donc de récompenser ces éleveurs qui, malgré un travail quotidien difficile, conservent une attention au respect de la nature, voire qui placent ce respect au centre de leur travail. Et parmi les dix agriculteurs retenus, cinq sont donc "situés" en province de Liège, à Stoumont, à Liernieux et dans les cantons.

Cinq passionnés

En marge des cultures intensives de la Hesbaye et de l'élevage laitier intensif souvent développé sur le plateau de Herve ou en Ardenne liégeoise, ces éleveurs ont en effet choisi de développer des alternatives... "Pierre Neuforge, éleveur bovin à Liernieux, combine, selon ses mots, une 'agriculture naturelle' et une 'agriculture productive', bio et autonome en fourrage. À Stoumont, les frères Onghena élèvent des vaches Salers et des moutons roux ardennais en autonomie fourragère. Ils veillent à garder une petite ferme par respect pour les voisins et pour répondre aux enjeux de la durabilité. À Bullange, Tom Löfgen a démarré de rien son élevage de bufflones dont il transforme 100% de la production, en fromage ou en viande. À Waimes, Christian Goffin possède un petit troupeau de vaches limousines, strictement nourries à l'herbe. Il a choisi de diminuer la taille de son troupeau pour pouvoir être en autonomie fourragère. À Malmédij, Mélanie Malzahn élève des vaches Rouge-Pie de l'Est, une espèce quasi disparue, et des moutons Nolana."

La présentation des gagnants, au nombre de 4, aura donc lieu à la Foire de Libramont, le 27 juillet à 15 h sur le stand de Natagora. Cette année, pour la première fois, un prix jeune sera également décerné. Le premier prix du jury, lui, recevra un jeune bovin de la race de son choix pour son exploitation...

M.Be.



VivaCité

Source Date: 05/07/2019

Periodicity: Daily

Author: -

Category: Regional news

Language: FR

Duration: 1 min 36 s

<https://uniq.auxiapp.be/Uniq/RTV/ViewAlert?id=azSSLzHCsq%3D&lang=fr>

VivaCité - Journal Parlé - Ed. Liégeoise 08h30



... bonjour tout ce qu'elle est belle ma prairie c'est l'intitulé d'un concours lancé à l'échelon wallon notamment par l'association de protection de la Nature Natagora elle a pour but de récompenser les éleveurs qui place le respect de la nature au centre de leur travail et Marc Hildesheim 5 idées éleveurs en lice sont installés ...



www.dhnet.be

Date : 03/07/2019
Page : --
Periodicity : Continuous
Journalist : Bechet, Marc

Circulation : --
Audience : 177825
Size : --

<https://www.dhnet.be/regions/liege/la-plus-belle-prairie-wallonne-est-elle-liegeoise-5d1c6945d8ad5815cb4e23d9>

La plus belle prairie wallonne est-elle liégeoise ?

Marc Bechet Publié le mercredi 03 juillet 2019 à 12h30 - Mis à jour le mercredi 03 juillet 2019 à 12h30



Liège

Les lauréats seront honorés lors de la foire agricole de Libramont

C'est un concours pour le moins atypique auquel participent cinq agriculteurs liégeois... "Qu'elle est belle ma prairie" s'inscrit en effet dans un projet plus large de reconnexion entre monde agricole et naturalistes dans lequel Natagora, FUGEA et Natagriwal ont déjà organisé des journées de rencontres entre exploitants et écologues. Comme l'indique aujourd'hui l'association de protection de la nature Natagora, "Le concours a choisi de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement".

À ce stade, ce sont déjà dix lauréats qui ont été sélectionnés en Wallonie, "sur base de la valorisation de leurs prairies pour leur élevage mais aussi sur la qualité biologique des prairies présentées".

L'objectif est donc de récompenser ces éleveurs qui, malgré un travail quotidien difficile, conservent une attention au respect de la nature voire qui place ce respect au centre de leur travail.

Et parmi les dix agriculteurs retenus, cinq sont donc "situés" en province de Liège, à Stoumont, à Lierneux et dans les cantons de l'Est. "Ils ont été sélectionnés pour la qualité des alternatives qu'ils proposent sur leur exploitation".

En marge des cultures intensives de la Hesbaye et de l'élevage laitier intensif souvent développé sur le plateau de Herve ou en Ardenne liégeoise, ces éleveurs ont en effet choisi de développer des alternatives... "À Lierneux, Pierre Neuforge est passionné de papillons et de serpents. Eleveur bovin, il combine, selon ses mots, une "agriculture naturelle" et une "agriculture productive", bio et autonome en fourrage. Il fait également partie de la coopérative Biomilk.be. À Stoumont, les frères Onghena élèvent des vaches Salers et des moutons roux ardennais en autonomie fourragère. Ils veillent à garder une petite ferme par respect pour les voisins et pour répondre aux enjeux de la durabilité. À Bullange, Tom Löfgen a démarré de rien son élevage de bufflons dont il transforme 100% de la production, en fromage ou en viande. Il présente une prairie située dans la réserve naturelle d'Holzwarche. À Waimès, Christian Goffin possède un petit troupeau de vaches limousines, strictement nourries à l'herbe. Il a rassemblé la ferme de son oncle et l'étable de son beau-père pour créer une exploitation qu'il espère transmettre à son fils, très motivé. Quand il a repris l'exploitation familiale, il a choisi de diminuer la taille de son troupeau pour pouvoir être en autonomie fourragère. Il est très investi dans un projet de replantation de haies et, sur la prairie qu'il présente, se trouve notamment le cuirvé de la bistorte, un rare papillon menacé. À Malmédy, Mélanie Malzahn, passionnée de génétique et de préservation de races anciennes, élève des vaches Rouge-Pie de l'Est, une espèce quasi disparue, et des moutons Nolana. Elle présente une prairie devenue lande à bruyère avec myrtilles".

La présentation des gagnants, au nombre de 4, aura donc lieu à la Foire de Libramont, le 27 juillet à 15h sur le stand de Natagora. Cette année, pour la première fois, un prix jeune sera également décerné. Le premier prix du jury, lui, recevra un jeune bovin de la race de son choix pour son exploitation..



L'Avenir Le Courier

Date : 03/07/2019

Page : 31

Periodicity : Daily

Journalist : --

Circulation : 17500

Audience : 79388

Size : 206 cm²

BELŒIL

Plus belle prairie de Wallonie

Pascal Lesplingart, de Belœil, fait partie des dix lauréats du concours « Qu'elle est belle ma prairie ».

Il a été sélectionné pour la qualité des alternatives qu'il propose sur son exploitation laitière. Il sera honoré lors de la foire agricole de Libramont.

À contre-courant de la polyculture

La région de Belœil est propice à la polyculture et à l'élevage, mais vu le prix du lait et de la viande, l'âge grandissant des éleveurs sans repreneurs motivés, la plupart ont vendu leurs bêtes et labourent leurs prairies. Petit à petit, la région se spécialise donc dans la polyculture.

Pascal Lesplingart va à contre-courant de cette tendance. Il a repris l'exploitation de son père et espère la transmettre un jour à son fils.

Éleveur bovin, il conduit sa ferme en autonomie fourragère. Chez lui, pas de soja importé du Brésil pour les vaches : tout est produit sur place ! En sélectionnant son troupeau et en arrêtant de le nourrir au maïs, il est arrivé à supprimer tout traitement anti-parasitaire.



Com

Pascal Lesplingart, l'un des dix lauréats du concours « Qu'elle est belle ma prairie ».

Aujourd'hui, il transforme une partie de sa production et vend à la ferme beurre, yaourts et fromages variés.

Il sera présent à la foire de Libramont pour présenter l'une de ses prairies au concours « Qu'elle est belle ma prairie ». La prairie en question, située en lisière de bois, comporte de nombreux saules têtards et, également une belle grande mare où l'on a retrouvé du triton crêté, le plus rare de nos quatre tritons, menacé au niveau européen.

Comme l'explique Pascal : « J'aime cette prairie car elle montre que les éléments écologiques du paysage ont leur importance pour la faune sauvage mais sont égale-

ment utiles à mon élevage et mon autonomie (eau d'abreuvement, bois de chauffage, ombre des arbres...) ».

Élevage en prairie permanente

« Qu'elle est belle ma prairie » a choisi de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement. L'élevage en prairie permanente rime avec maintien de la spécificité de nos paysages, nid de biodiversité tant végétale qu'animale, véritable puits de carbone permettant de lutter contre le changement climatique et protégeant les sols contre l'érosion !

Dix lauréats ont été sélectionnés sur l'ensemble de la Wallonie sur base de la valorisation de leurs prairies pour leur élevage mais aussi sur la qualité biologique des prairies présentées.

Le concours s'inscrit dans un projet plus large de reconnexion entre le monde agricole et les naturalistes dans lequel *Natagora*, *Fugea* et *Natagriwal* ont déjà organisé des journées de rencontres entre exploitants et écologues. ■

www.natagora.be/reconnect



La Dernière Heure (éd. Namur-Luxembourg)

Date : 03/07/2019

Page : 15

Periodicity : Daily

Journalist : --

Circulation : 12580

Audience : 47400

Size : 96 cm²

Alain Modave et Cédric Bigner

La plus belle prairie wallonne sera-t-elle namuroise ?

Deux agriculteurs de Bièvre et Ciney font partie des 10 lauréats du concours "Qu'elle est belle ma prairie". Ils ont été sélectionnés pour la qualité des alternatives qu'ils proposent sur leurs exploitations. Ils seront honorés lors de la foire agricole de Libramont. À Bièvre, Alain Modave élève en bio des vaches limousines et salers et cultive des céréales. À Leignon, les frères Bigner, Cédric et Pascal, élèvent des vaches angus et highland ainsi que différentes races de moutons, qu'ils vendent en colis en circuit court. Ils gèrent des réserves naturelles avec ce bétail, mais pratiquent la même agriculture sur les autres parcelles. Les deux exploitations ont donc été sélectionnées par Natagora, la Fugea et Natagriwal, comme finalistes de l'édition 2019 du concours "Qu'elle est belle ma prairie". Le but est de récompenser ces éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail. Les quatre gagnants seront présentés à la foire de Libramont. Cette année, pour la première fois, un prix jeune sera également décerné. Le premier prix du jury, lui, recevra un jeune bovin de la race de son choix pour son exploitation.

JVE



La Meuse (éd. Verviers)

Date : 03/07/2019

Page : 9

Periodicity : Daily

Journalist : --

Circulation : 5400

Audience : 0

Size : 577 cm²

VERVIERS - AGRICULTURE

La plus belle prairie de Wallonie sera-t-elle issue de la région verviétoise ?

Cinq agriculteurs de la région ont été sélectionnés et font partie des dix finalistes du concours

Cinq agriculteurs de Lierneux, Stoumont et des cantons de l'Est font partie des 10 lauréats du concours « Qu'elle est belle ma prairie ». Ils ont été sélectionnés pour la qualité des alternatives qu'ils proposent sur leur exploitation. Le grand gagnant sera dévoilé lors de la foire agricole de Libramont, fin juillet.

Une chance sur deux. Telle est la probabilité de voir un agriculteur issu de l'arrondissement verviétois remporter le titre de plus belle prairie de Wallonie cette année. À l'initiative de ce concours qui vise à récompenser des éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail, on retrouve Natagora, la Fugea et Natagriwal. Les trois organes ont sélectionné 10 finalistes, dont 5 sont issus de notre arrondissement. Les voici.

PIERRE NEUFORGE (LIERNEUX)

À Lierneux, Pierre Neuforge est passionné de papillons et de serpents. Eleveur bovin, il combine, selon ses mots, une « agriculture naturelle » et une « agriculture productive », bio et autonome en fourrage. Il fait également partie de la coopérative

Biomilk.be. Le fait de gérer des réserves naturelles lui permet d'avoir un plus petit cheptel et de compléter son revenu en travaillant à préserver la nature.

LES ONGHENA (STOUMONT)

À Stoumont, les frères Onghe- na élèvent des vaches Salers et des moutons roux ardennais en autonomie fourragère. Ils veillent à garder une petite ferme par respect pour les voisins et pour répondre aux enjeux de la durabilité. Ils présentent au concours une prairie qu'ils décrivent comme étant : « Très fleurie et colorée. Les gens s'y arrêtent souvent pour prendre des photos et la vue est magnifique, on se croirait en Suisse (500m d'altitude). »

TOM LÖFGEN (BULLANGE)

À Bullange, Tom Löfgen est parti de rien pour démarrer son élevage de bufflonnes dont il transforme 100 % de la production en fromage ou en viande. Il présente une prairie située dans la réserve naturelle d'Holzwarche : « Cette prairie est magnifique. Au niveau paysager, on est au paradis ici. Et c'est grâce à ces 17 ha que m'a remis Natagora que j'ai pu m'installer en tant qu'agricul-

teur. »

CHRISTIAN GOFFIN (WAIMES)

À Waimes, Christian Goffin possède un petit troupeau de vaches limousines, strictement nourries à l'herbe. Il a rassemblé la ferme de son oncle et l'étable de son beau-père pour créer une exploitation qu'il espère transmettre à son fils, très motivé. Quand il a repris l'exploitation familiale, il a choisi de diminuer la taille de son troupeau pour pouvoir être en autonomie fourragère. Il est très investi dans un projet de replantation de haies et, sur la prairie qu'il présente, se trouve notamment le cuivré de la bistorte, un rare papillon menacé.

MÉLANIE MALZAHN (MALMEDY)

À Malmedy, Mélanie Malzahn, passionnée de génétique et de préservation de races anciennes, élève des vaches Rouge-Pie de l'Est, une espèce quasi disparue, et des moutons Nolana. Elle présente une prairie devenue lande à bruyère avec myrtilles. « Voir des plantations d'épicéas retourner progressivement à l'agriculture pour favoriser la biodiversité et avoir la chance de participer à ce genre de projet me permet-

tant en plus de me diversifier. C'est une réelle chance pour moi ! »

RÉSULTATS LE 27 JUILLET

Le concours a choisi de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement. L'élevage en prairie permanente rime avec maintien de la spécificité de nos paysages, nid de biodiversité tant végétale qu'animale, véritable puits de carbone permettant de lutter contre le changement climatique et protégeant les sols contre l'érosion !

Dix lauréats ont été sélectionnés sur l'ensemble de la Wallonie sur base de la valorisation de leurs prairies pour leur élevage mais aussi sur la qualité biologique des prairies présentées. Les gagnants seront présentés à la foire de Libramont, le 27 juillet prochain. Cette année, pour la première fois, un prix jeune sera également décerné. Le premier prix du jury, lui, recevra un jeune bovin de la race de son choix pour son exploitation. 🍀

L.M.





www.dhnet.be

Date : 02/07/2019
Page : --
Periodicity : Continuous
Journalist : -

Circulation : --
Audience : 177825
Size : --

<https://www.dhnet.be/regions/namur/dinant-ciney/la-plus-belle-prairie-wallonne-sera-t-elle-namuroise-5d1b438e9978e215c73f01ed>

La plus belle prairie wallonne sera-t-elle namuroise ?

Publié le mardi 02 juillet 2019 à 13h49 - Mis à jour le mardi 02 juillet 2019 à 14h15



Dinant - Ciney

Deux agriculteurs de Bièvre et Ciney, font partie des 10 lauréats du concours "Qu'elle est belle ma prairie".

Ils ont été sélectionnés pour la qualité des alternatives qu'ils proposent sur leurs exploitations. Ils seront honorés lors de la foire agricole de Libramont.

L'agriculture namuroise présente des profils variés. La richesse de la région limoneuse a conduit à développer les grandes cultures notamment de céréales, tandis que Condroz et Famenne préservent des pans d'agriculture plus traditionnelle. De belles alternatives ont également vu le jour.

À Bièvre, Alain Modave élève en bio des vaches Limousines et Salers et cultive des céréales. Passé en bio suite à la crise de 2007, il est maintenant convaincu de la rentabilité du modèle et de ses bénéfices pour l'environnement. Sa femme est reconnue « cap hirondelles » pour l'accueil qu'il offre à ces oiseaux. Il présente au concours une prairie richement fleurie où l'on retrouve une mare et des haies vives. Le rossignol et la rousserolle verderolle s'y invitent régulièrement.

À Leignon, les frères Bignerion, Cédric et Pascal, élèvent des vaches Angus et Highland ainsi que différentes races de moutons, qu'ils vendent en colis en circuit court. Ils gèrent des réserves naturelles avec ce bétail, mais pratiquent la même agriculture sur les autres parcelles. Ils présentent une prairie entourée de haies et ponctuée de mares où se retrouvent notamment la rare pie-grièche écorcheur et le tarier pâtre.

Les deux exploitations ont donc été sélectionnées par Natagora, la Fugea et Natagriwal, comme finalistes de l'édition 2019 du concours « Qu'elle est belle ma prairie ». Le but est de récompenser ces éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail.

Le concours a choisi de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement. L'élevage en prairie permanente rime avec maintien de la spécificité de nos paysages, nid de biodiversité tant végétale qu'animale, véritable puits de carbone permettant de lutter contre le changement climatique et protégeant les sols contre l'érosion !

Dix lauréats ont été sélectionnés sur l'ensemble de la Wallonie sur base de la valorisation de leurs prairies pour leur élevage mais aussi sur la qualité biologique des prairies présentées. Les quatre gagnants seront présentés à la foire de Libramont. Cette année, pour la première fois, un prix jeune sera également décerné. Le premier prix du jury, lui, recevra un jeune bovin de la race de son choix pour son exploitation.



www.lacapitale.be

Date : **02/07/2019**
Page : --
Periodicity : **Continuous**
Journalist : -

Circulation : --
Audience : **8284**
Size : --

<https://www.lacapitale.be/407984/article/2019-07-02/la-plus-belle-prairie-de-wallonie-sera-t-elle-vervieoise>

La plus belle prairie de Wallonie sera-t-elle verviétoise?

Photos



Natagora, la Fugea et Natagriwal veulent récompenser les éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail. - Damien Sevrin

Cinq agriculteurs de Lierneux, Stoumont et des cantons de l'Est font partie des 10 lauréats du concours « Qu'elle est belle ma prairie ». Ils ont été sélectionnés pour la qualité des alternatives qu'ils proposent sur leur exploitation. Le grand gagnant sera dévoilé lors de la foire agricole de Libramont, fin juillet.

Une chance sur deux. Telle est la probabilité de voir un agriculteur issu de l'arrondissement verviétois remporter le titre de plus belle prairie de Wallonie cette année. À l'initiative de ce concours qui vise à récompenser des éleveurs qui placent le respect de la nature au centre de leur travail, on retrouve Natagora, la Fugea et Natagriwal. Les trois organes ont sélectionné 10 finalistes, dont 5 sont issus de notre arrondissement. Les voici.

Pierre Neuforge (Lierneux)



Pierre Neuforge. - D.S.

À Lierneux, Pierre Neuforge est passionné de papillons et de serpents. Eleveur bovin, il combine, selon ses mots, une « agriculture naturelle » et une « agriculture productive », bio et autonome en fourrage. Il fait également partie de la coopérative Biomilk.be. Le fait de gérer des réserves naturelles lui permet d'avoir un plus petit cheptel et de compléter son revenu en travaillant à préserver la nature.

Les frères Onghena (Stoumont)



L'un des frères Onghena. - D.S.

À Stoumont, les frères Onghena élèvent des vaches Salers et des moutons roux ardennais en autonomie fourragère. Ils veillent à garder une petite ferme par respect pour les voisins et pour répondre aux enjeux de la durabilité. Ils présentent au concours une prairie qu'ils décrivent comme étant : « Très fleurie et colorée. Les gens s'y arrêtent souvent pour prendre des photos et la vue est magnifique, on se croirait en Suisse (500m d'altitude). »

Tom Löfgen (Bullange)



Tom Löfgen. - D.S.

À Bullange, Tom Löfgen est parti de rien pour démarrer son élevage de bufflonnes dont il transforme 100 % de la production en fromage ou en viande.

Il présente une prairie située dans la réserve naturelle d'Holzwarche : « Cette prairie est magnifique. Au niveau paysager, on est au paradis ici. Et c'est grâce à ces 17 ha que m'a remis Natagora que j'ai pu m'installer en tant qu'agriculteur. »

Christian Goffin (Waimes)



Christian Goffin. - D.S.

À Waimes, Christian Goffin possède un petit troupeau de vaches limousines, strictement nourries à l'herbe. Il a rassemblé la ferme de son oncle et l'étable de son beau-père pour créer une exploitation qu'il espère transmettre à son fils, très motivé. Quand il a repris l'exploitation familiale, il a choisi de diminuer la taille de son troupeau pour pouvoir être en autonomie fourragère. Il est très investi dans un projet de replantation de haies et, sur la prairie qu'il présente, se trouve notamment le cuivré de la bistorte, un rare papillon menacé.

Mélanie Malzahn (Malmedy)



Mélanie Malzahn. - D.S.

À Malmedy, Mélanie Malzahn, passionnée de génétique et de préservation de races anciennes, élève des vaches Rouge-Pie de l'Est, une espèce quasi disparue, et des moutons Nolana. Elle présente une prairie devenue lande à bruyère avec myrtilles. « Voir des plantations d'écépicas retourner progressivement à l'agriculture pour favoriser la biodiversité et avoir la chance de participer à ce genre de projet me permettant en plus de me diversifier est une réelle chance pour moi ! »

Résultats le 27 juillet

Le concours a choisi de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement. L'élevage en prairie permanente rime avec maintien de la spécificité de nos paysages, nid de biodiversité tant végétale qu'animale, véritable puits de carbone permettant de lutter contre le changement climatique et protégeant les sols contre l'érosion !

Dix lauréats ont été sélectionnés sur l'ensemble de la Wallonie sur base de la valorisation de leurs prairies pour leur élevage mais aussi sur la qualité biologique des prairies présentées. Les gagnants seront présentés à la foire de Libramont, le 27 juillet prochain. Cette année, pour la première fois, un prix jeune sera également décerné. Le premier prix du jury, lui, recevra un jeune bovin de la race de son choix pour son exploitation.



www.lavenir.net

Date : **03/07/2019**
Page : --
Periodicity : **Continuous**
Journalist : -

Circulation : --
Audience : **122193**
Size : --

https://www.lavenir.net/cnt/dmf20190702_01354143/plus-belle-prairie-de-wallonie

Plus belle prairie de Wallonie (Beloëil)



Pascal Lesplingart, l'un des dix lauréats du concours «Qu'elle est belle ma prairie».

Pascal Lesplingart, de Beloëil, fait partie des dix lauréats du concours «Qu'elle est belle ma prairie».

Il a été sélectionné pour la qualité des alternatives qu'il propose sur son exploitation laitière. Il sera honoré lors de la foire agricole de Libramont.

À contre-courant de la polyculture

La région de Beloëil est propice à la polyculture et à l'élevage, mais vu le prix du lait et de la viande, l'âge grandissant des éleveurs sans repreneurs motivés, la plupart ont vendu leurs bêtes et labourent leurs prairies. Petit à petit, la région se spécialise donc dans la polyculture.

Pascal Lesplingart va à contre-courant de cette tendance. Il a repris l'exploitation de son père et espère la transmettre un jour à son fils.

Éleveur bovin, il conduit sa ferme en autonomie fourragère. Chez lui, pas de soja importé du Brésil pour les vaches: tout est produit sur place! En sélectionnant son troupeau et en arrêtant de le nourrir au maïs, il est arrivé à supprimer tout traitement anti-parasitaire. Aujourd'hui, il transforme une partie de sa production et vend à la ferme beurre, yaourts et fromages variés.

Il sera présent à la foire de Libramont pour présenter l'une de ses prairies au concours «*Qu'elle est belle ma prairie*». La prairie en question, située en lisière de bois, comporte de nombreux saules têtards et, également une belle grande mare où l'on a retrouvé du triton crêté, le plus rare de nos quatre tritons, menacé au niveau européen.

Comme l'explique Pascal: «*J'aime cette prairie car elle montre que les éléments écologiques du paysage ont leur importance pour la faune sauvage mais sont également utiles à mon élevage et mon autonomie (eau d'abreuvement, bois de chauffage, ombre des arbres...)*».

Élevage en prairie permanente

«*Qu'elle est belle ma prairie*» a choisi de mettre en valeur et de récompenser l'élevage autonome, particulièrement utile à la biodiversité et à l'environnement. L'élevage en prairie permanente rime avec maintien de la spécificité de nos paysages, nid de biodiversité tant végétale qu'animale,



véritable puits de carbone permettant de lutter contre le changement climatique et protégeant les sols contre l'érosion!

Dix lauréats ont été sélectionnés sur l'ensemble de la Wallonie sur base de la valorisation de leurs prairies pour leur élevage mais aussi sur la qualité biologique des prairies présentées.

Le concours s'inscrit dans un projet plus large de reconnexion entre le monde agricole et les naturalistes dans lequel *Natagora*, *Fugea* et *Natagriwal* ont déjà organisé des journées de rencontres entre exploitants et écologues.

www.natagora.be/reconnect